

PRIX DU NUMÉRO

France . . 1 fr. 60

Etranger . 2 fr. —

10 SEPTEMBRE 1921

N° 3325

65° Année

LE



# MONDE ILLUSTRÉ

REVUE FRANÇAISE ET DU FOYER

HEBDOMADAIRE UNIVERSEL



## ABONNEMENTS

	Un an : 72 fr.		Un an : 92 fr.
FRANCE	6 mois : 37 fr.	ETRANGER	6 mois : 47 fr.
	3 mois : 19 fr.		3 mois : 24 fr.

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite.

FP9


TÉLÉPHONE N° :  
Fleurus 18-30, 18-31, 18-32

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
*13, Quai Voltaire, 13*  
PARIS (7° Arr<sup>t</sup>)

CHÈQUES POSTAUX :  
Paris - Compte N° 5909.



**COEUR DE FLEURS**



PARFUM

ENIVRANT CAPTIVANT

Maurice Bertin Paris

**MESDAMES**

Les Véritables CAPSULES  
des **D<sup>r</sup> JORET & HOMOLLE**  
Guérissent Retards, Douleurs,  
Régularisent les Époques.

La 61, 60 M<sup>e</sup> SÉGUIN, 165, rue S<sup>t</sup>-Honoré, Paris.

HISPA NO DELAGÉ RENAULT CHENARD

**BONDIS & C<sup>ie</sup>**

45, Avenue de la Grande-Armée, PARIS

VENTE - LOCATION - GARAGE

Dans tous les Cafés, demandez un

# LILET

QUINQUINA au VIN BLANC du pays de SAUTERNES

10 Grands Prix • LILLET Frères, PODENSAC (Gironde).

**SEINS**

développés, reconstitués,  
raffermis en deux mois par les

## Pilules Orientales

Seul produit qui assure à la femme une poitrine parfaite sans nuire à la santé.

Le flacon av. notice, 11.60 fr. cont. mandat ou 12.20 contre remb.

J. RATIE, ph<sup>m</sup>, 45, rue de l'Écluse, PARIS.  
Genève, Ph<sup>m</sup> A. Junod; Bruxelles, Ph<sup>m</sup> St-Michel.

**VINAIGRE**  
vieux pur Vin

**GREY-POUPON**  
authentique  
de BOURGOGNE

BORDEAUX - MARSEILLE

Apprenez rapidement chez vous la

## STENO-DACTYLO

Demandez le Programme gratuit

des Etabl<sup>ts</sup> JAMET-BUFFEREAU 96, Rue de Rivoli, PARIS

LYON - NANCY - LILLE - BRUXELLES

**DEPURATIF BLEU**

aux Suos de Plantes

C'est la Guérison  
de tous les Vices du Sang,  
de l'Eczéma,  
de la Constipation, Congestion, Rhuma-  
tisme, Artério-Sclérose.

Nettoie : les Reins, le Foie, la Vessie.  
Fortifie : l'Estomac, les Bronches.  
Soulage : le Cœur.

Chasse : la Bile, les Humeurs, l'Acide Urrique.

**SAVEUR** des Maux de la FEMME.

5 fr. Ph<sup>m</sup> - Cure 4 flac. 20 fr. f<sup>re</sup> mandat.

BRELAND, Pharmacien, 31, rue Antoinette, LYON

ANTICOR-BRELAND ENLÈVE LES Cors 2 FR. F<sup>re</sup> 2.25

**AMBRELIA**

PUISSANT, FIN, TENACE

CH. GRANT - PARIS

**N'ABIMEZ PLUS VOS MURS**  
avec les clous

SERVEZ-VOUS du MERVEILLEUX **CROCHET X**

qui se fixe avec une aiguille acier dans tous les murs même en brique ne laisse aucune trace après l'extraction, porte 10, 15 et 20 Kil. Exiger le véritable Crochet X. En vente 6<sup>e</sup> Mag. Quinc. Coul. Bazar et Anglo-French 6, 37, rue d'Enghien, Paris

SE MEFIER DES IMITATIONS

★ ★ Pour avoir toujours  
du Café Délicieux ★ ★

Torréfaction parfaite • Arôme concentré • Supériorité reconnue

IMP. DIRECTE

# CAFÉS MASSET

BORDEAUX

Grande Cafétérie MASSET

138, 140, 142, Rue Ste-Catherine. - BORDEAUX

Expédition dans toute la France, FRANCO port et emballage, contre mandat-poste, par colis postaux de 2 k. 500 et 4 k. 500.

Prix-Courant des CAFÉS Verts ou Torréfiés, sans frais, à toute demande.

**POGNON**

LA BOUGIE IDÉALE

H. TRENTÉLIVRES & C<sup>ie</sup> Fabricants - PARIS

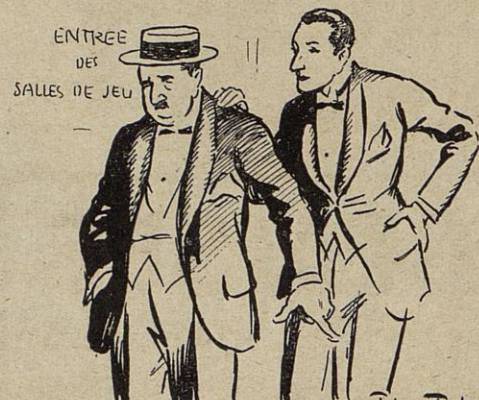
LA REVUE COMIQUE, par Jehan Testevuide



— Je quitte Madame. Je vas jouer au Ciné.  
— Les grandes coquettes, sans doute ?  
— Oh ! non. Pour débiter, je jouerai les rôles de Marie-Souillon.



— Comment, ce n'est pas de ta faute, si tu es collé à ton examen de droit ? De qui est-ce la faute, alors ?  
— Mais, papa... des examinateurs !



— On a déjà vu un oncle refuser vingt-cinq louis à son neveu, mais qu'un neveu refuse à son oncle ce léger service, ça c'est scandaleux !



— Comment pouvez-vous vivre ici, ma chère ?... Sur toute cette plage, je suis sûr qu'on ne trouverait pas une seule robe signée d'un couturier connu.

VIN GÉNÉREUX  
TRÈS RICHE  
EN QUINQUINA

# BYRRH

SE CONSOMME  
EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ

Pour AVOIR de BELLES et BONNES DENTS

SEVEZ-VOUS TOUS LES JOURS DU

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**

Le Meilleur Antiseptique, Pharmacie, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris.

**ECZÉMA** Feux, Démangeaisons, Boutons, Dartres, Acné, Herpès, Pellicules, Plaies, Piqures. Guérison surprenante par découverte scientifique du

**BAUME-CRÈME-BRELAND** 5 fr. Ph<sup>m</sup>, 450 f<sup>re</sup> poste. BRELAND, Pharmacien, R. Antoinette, LYON

L'ALCOOL de MENTHE

# RICQLÈS

est le produit hygiénique  
indispensable.

LA CRÈME FLORÉINE

REND FRAICHE

DOUCE ET PARFUMÉE

LA PEAU DES MAINS ET DU VISAGE LE 1/2 1.25



Buveurs de **VITTEL**

Pour éviter toute substitution

Exigez **Grande Source**

EN VENTE PARTOUT

et 24, rue du 4-Septembre. Paris

Comment Bichara

Les Parfums BICHARA  
se trouvent partout  
**BICHARA**  
PARFUMEUR SYRIEN  
10, Chaussée d'Antin, PARIS  
Téléph. Louvre 27-95


**L'Heure Exacte**

est donnée par les Chronomètres  
"CHRONO-COQ"  
Chronomètres "NATIONALE"  
Chronomètres "MAXIMA"

en Acier, Métal, Argent et Or  
MONTRES réglées aux TEMPÉRATURES  
d'une solidité et d'une régularité parfaites  
Médaille d'Or, Concours Officiel de l'Observatoire de Besançon

FABRIQUÉES PAR LE  
G<sup>e</sup> COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE  
19, Rue de Belfort. (Anc<sup>ie</sup> M<sup>me</sup> E. DUPAS)  
H. MICHAUD, Gendre et Successeur  
Directeur, BESANCON (Doubs)  
ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ CONTRE 0.25 c.





# Cafés Piollet

**GRANDE BRULERIE**  
**DU SUD-EST**

*Usine modèle de Torréfaction à*  
**GRENOBLE (Isère)**

**PRODUCTION JOURNALIÈRE**  
**10.000 KILOS**

Expédition dans toute la France en G. V. et Colis Postaux

**Demandez Prix et Echantillons**

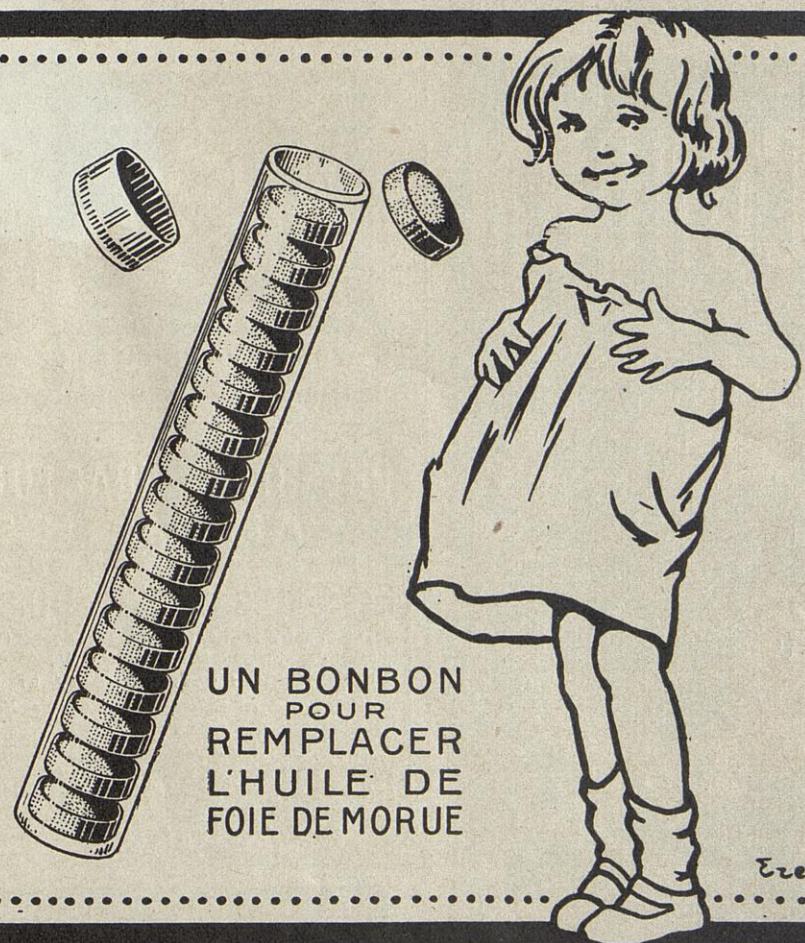
— FARCY —

## PIPES ANGLAISES

& ARTICLES POUR FUMEURS



**KIRBY, BEARD & CO. LTD**  
 MAISON FONDÉE EN 1743  
 5, RUE AUBER - PARIS



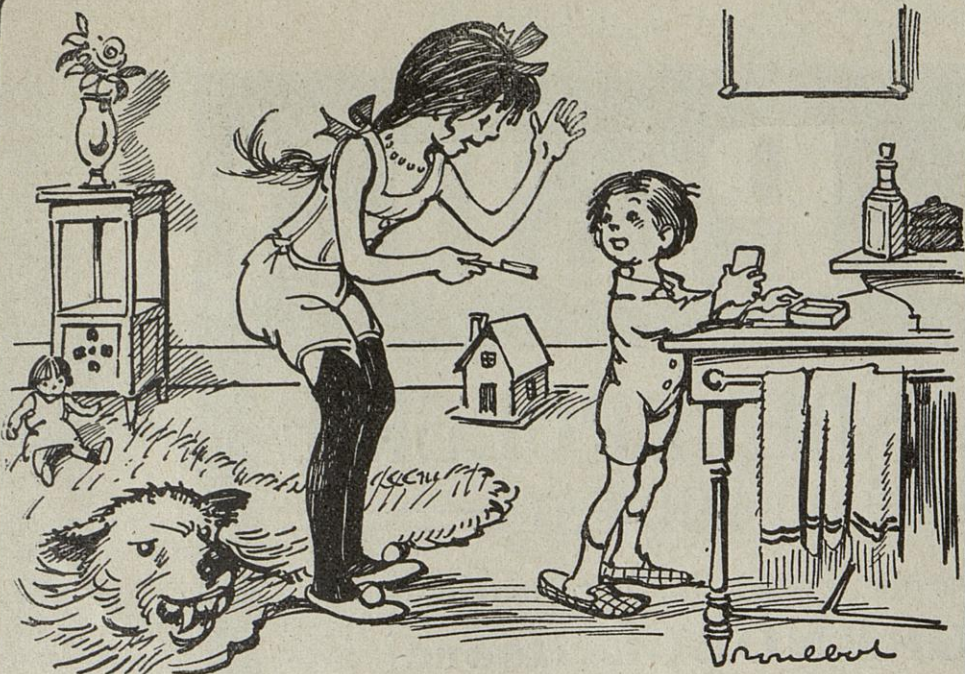
UN BONBON  
 POUR  
 REMPLACER  
 L'HUILE DE  
 FOIE DE MORUE

## 1' ASCOLÉINE RIVIER

SANS GOÛT DÉSAGRÉABLE  
 EST TOUJOURS ACCEPTÉE  
 SURTOUT SOUS LA FORME "COMPRIMÉS"

TOUTES PHARMACIES OU À DÉFAUT CHEZ M. HENRI RIVIER PH<sup>2</sup> 26-28 RUE S<sup>t</sup> CLAUDE - PARIS





- mais gros gourmand, ça ne se mange pas  
c'est pour se laver les dents, le Dentol.

## LE DENTOL EAU PÂTE POUDRE SAVON

est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et  
doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermi les gencives.  
En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante.  
Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux  
fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur  
délicieuse et persistante.

Le DENTOL se trouve dans toutes les bonnes maisons  
vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob - Paris.

Demandez à votre  
marchand d'Accessoires photographi-  
ques de vous montrer  
les Autographiques

# Kodak

Il est des  
Kodaks  
à tous prix.

Il faut quelques minutes pour  
apprendre à se servir d'un Kodak

Tous les marchands d'accessoires photographiques se feront un plaisir de vous fournir  
tous renseignements sur les derniers modèles : Kodaks Juniors, Kodaks  
Pliants Autographiques, Brownies, etc.

DEMANDEZ LA JOLIE PLAQUETTE GRATUITE "TOUT PASSE"  
KODAK, Société An. Française, 39, avenue Montaigne, PARIS

# JUCUNDUM



BATON A RASER VAUT  
"565" DE L'OR

MAURICE BERTIN  
PARIS



PERLES JAPONAISES  
DE COLLECTIONS

## MON HARTOG J. R.

5 RUE DES CAPUCINES PARIS

LA PERLE IMITATION "POTIEZ"  
EST CELLE QUE L'ON AIME

COPIE DE TOUTES VOS BIJOUX DE TOUTES  
VOS PIERRES - LES FAÇONS LES PLUS RICHES

DEMANDEZ MON  
CATALOGUE

## PHLÉBITES, FRACTURES PARALYSIES

Pour soulever le malade sans secousse

LIT - MÉCANIQUE - DUPONT

10, Rue Hautefeuille - PARIS (VI<sup>e</sup>)

(près la place Saint-Michel)

TÉLÉPHONES : Gobelins 18-67 ET 40-95

Maison fondée en 1847 - Fournisseur des Hôpitaux

Fauteuils, Voitures, Appareils mécaniques  
Jambes artificielles, Chaussures orthopédiques  
et TOUT ce qui concerne les malades et blessés

Succursale à Lyon, 6, place Bellecour.

Splendeur  
de la Chevelure

## Fluide d'Or

LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ  
Donne à la Chevelure les colorations  
blondes les plus délicates  
Ce produit n'est pas une Teinture  
J. LÉSKUENDIEU. PARFUMEUR. PARIS

OBESITÉ  
**LIN-TARIN**  
CONSTIPATION

**Savon ROYAL**  
**THRIDACE**  
PARIS SAVON VELOUTINE  
Recommandés par les médecins pour l'Hygiène de la Peau et Beauté du Tégument

PARFUMS  
PRODUITS DE BEAUTÉ  
exiger sur chaque article  
le prénom et date de fondation 1917.

## ERNEST COTY

EN VENTE PARTOUT  
GROS :  
8 bis Rue Martel, PARIS.

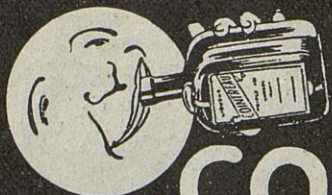
**TRACTEURS AGRICOLES**  
de tous types et de toutes puissances  
et toutes MACHINES AGRICOLES  
IMMÉDIATEMENT DISPONIBLES

ETABLISSEMENTS AGRICULTURAL  
AUBERVILLIERS, 25, route de Flandre  
Catalogue gratuit

# COGNAC OTARD

OTARD-DUPUY & C<sup>o</sup>

Etablis depuis 1795  
dans le Château de Cognac  
Berceau du Roi François I<sup>er</sup>



LIQUEUR

# COINTREAU

TRIPLE - SEC  
ANGERS



# LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3325. — 65<sup>e</sup> Année.

SAMEDI 10 SEPTEMBRE 1921

Prix du Numéro : 1 fr. 60.



## AVANT L'OFFENSIVE ESPAGNOLE

Il y a maintenant à Melilla cinquante mille hommes et deux cents canons. L'attaque générale, qui sera dirigée par les généraux San Jurjo, Cabanella et Berenguer, frère du Haut-Commissaire, est imminente. Notre première photographie représente un des postes avancés de la place, la seconde montre le Ministre de la Guerre, M. de la Cierva, visitant les positions.



## En flânant dans une Ville d'eaux

par Albert FLAMENT

Un petit chasseur est piqué au milieu d'un champ, son petit fusil à la main, son chien à quelques pas, tous deux immobiles, attendant... Et le long train passe... Plus loin, séparés par trente ou quarante mètres de terre et de vide, d'autres petits chasseurs sont alignés, le feutre rabattu sur le front, le fusil tenu à poignée. Ils semblent respirer le contentement d'être de petits chasseurs que n'écrase point tant d'immensité bleue. Ce premier dimanche de chasse, depuis longtemps attendu, leur a rendu sans doute plusieurs années de moins, car ceux que l'on voit arpenter le terrain ont un air de santé qu'on leur envie et souvent même l'apparente élasticité de gymnastes. Ils évoquent le repas du soir, devant une table préparée pour eux par une femme à qui la journée parut longue et qui ne l'employa qu'à rendre épanouie la première minute du retour. Ils mangeront avec appétit, boiront à leur soif, et sentiront leur sang couler plus chaleureux à travers le corps. Puis ils s'endormiront de ce sommeil dont les bêtes et les vagabonds des grandes routes paraissent avoir seuls gardé le pouvoir et qui nous donne la nostalgie des premiers âges du monde, quand l'homme que son cerveau ne dominait pas encore, dut goûter ainsi, chaque soir, dans le creux des cavernes profondes, sur la peau rugueuse et chaude des bêtes poursuivies, à l'aérienne et maternelle béatitude.

Ces chasseurs aperçus dans le vaste décor en incessante transformation que traverse le chemin de fer, le souvenir de leur joie matérielle, simple, primitive, et du rythme facile de leur marche, nous poursuit dans la ville d'eaux où nous venons de descendre. Ici l'homme se montre bronzé par les tares que lui causent l'existence opprimée et factice des cités, l'haleine desséchante des lieux où se consume son activité, la flamme de l'alcool, la cendre brûlante des déceptions, le mirage des entreprises guettées par d'avidés rivaux. L'amour du pouvoir, l'ambition de revenus passant l'utile et le superflu, une faiblesse désarmée devant les provocations de la sensualité, l'incapacité de respirer d'autre air que celui vicié par trop de poumons et de convoitises les amenèrent là.... Dans l'effort auquel ils se sont astreints, leur ventre les paralyse, ils doivent demeurer assis pour en faire porter un grand poids par leurs cuisses. Ils sont essouffés s'ils marchent ; ils s'engourdissent s'ils demeurent arrêtés. Ils soupirent d'inappétence en s'asseyant devant leur couvert et halètent au sortir de table ; ils sont tantôt blêmes, tantôt congestionnés ; rien ne peut combattre leur affaiblissement et leur embonpoint...

\* \*

Pendant septembre, la ville d'eaux se montre sous son aspect le plus réaliste, avec ses malades de choix, ceux qui ont déjà fait une cure au printemps, ceux encore qui ont tenu à profiter des distractions d'août sur les plages et dans les casinos à la mode. Avant que l'automne et l'hiver ne leur multiplient les occasions de ce qu'ils appellent jouir de l'existence, ils viennent faire rendre à leur foie tout ou partie de sa bile, dégraisser leurs intestins, activer la circulation de leur sang, laisser au fond des piscines pour un temps, les rhumatismes qui les feront de nouveau crier de douleur après Noël et aspirer dans l'inquiétude après la réouverture des établissements thermaux...

Le premier sentiment que communique cette humanité réunie en si grand nombre dans un cercle si limité, c'est de se prêter à rire. Peu de passants, peu de promeneurs, qui n'offrent quelque ridicule accusé, si vigoureusement marqué qu'il semble impossible que celui qui en fait étalage ne soit point frappé des regards qui se saisissent de lui, l'accompagnent, l'escortent. N'a-t-il point d'yeux, ce passant, pour voir combien il diffère de l'esthétique générale ? Les femmes surtout, les femmes, il faut bien le reconnaître, abusent du droit et de la facilité que leur donne la mode d'employer toutes les étoffes, de mêler toutes les nuances, de ne

redouter ni une ampleur, ni, au contraire, un de ces emmaillottements qui moulent les formes et, surtout, cette absence de formes qu'elles prennent si fort depuis une dizaine d'années.

Les jeunes filles, les jeunes femmes sont en petit nombre dans une ville d'eaux. Lorsque la vie les aura marquées, fatiguées, lorsqu'elles ne seront déjà plus de très jeunes femmes, elles y viendront à leur tour, pareilles à celles que nous voyons aujourd'hui, cherchant peut-être plus encore à se faire illusion, qu'à tromper les autres. S'il ne s'agissait que de se leurrer soi-même,

— aveuglement — verrions-nous passer tant d'oripeaux bizarres, tant de chapeaux extravagants, tant de mantes, d'écharpes, qui seraient tout excusées, si elles voilaient seulement le tiers de ce qu'on nous étale et dont elles ne font que souligner l'excès ? Il existe partout des femmes trop mûres, qui s'efforcent d'esquiver le choc des années et de dissimuler les contusions qui en résultent ; mais, dans certaines villes d'eaux très fréquentées, il y a sélection. Elles sont venues des quatre et presque des cinq parties du monde, ces beautés envahies par la graisse ou qu'un mauvais fonctionnement de l'organisme dessèche, ride, rend flasques. Il en est de provinces peu accessibles aux innovations de la capitale et qui pendant trois cent quarante jours, obscures et tapies dans l'angle que forment la cheminée à pendule couverte d'un globe et quelque commode d'acajou, se croient lancées pour trois longues semaines dans le mouvement des élégances. La vie de casino ou ce qui l'approche, les représentations de vedettes parisiennes et cosmopolites, le défilé de comiques les plus popularisés par la caricature et de chanteurs dont chaque note est payée plusieurs centaines de dollars, aux Etats-Unis facilitent leur illusion. Toutes ces femmes ne sont pas des *habituées*, certaines viennent pour la première fois et c'est peut-être aussi la première fois qu'elles ont quitté les Pyrénées-Orientales, le Doubs ou la Vendée...

Leur présence explique le nombre incroyable de magasins dits de *nouveautés* et de *nouveautés parisiennes*, qui vident jusque sur le trottoir par leurs vitrines aux glaces levées, les soieries et les lainages, les formes de chapeaux et les rubans, les blouses et les bas, les chaussures et les gants, la parfumerie, la bimbeloterie, la papeterie, la bijouterie et toute l'inutilité qui mange aux femmes tant d'argent que le mari parvient si péniblement à gagner. On voit là des jaunes qui pâlaient les soleils des tropiques, des vermillons de tuiles futuristes, après la pluie, des indigos de gouache napolitaine et des verts de poireau, dont le voisinage, les mariages feraient grincer des dents un cubiste, mais devant lesquels, cependant, nos quinquagénaires de province demeurent délicieusement émues, l'imagination emportée sur les ailes de tarlatane et la soyeuse croupe d'un Pégase à la crinière de plumes d'autruche, qui porte un plissé soleil sur le poitrail et des mouchettes de tulle par dessus les sabots...

\* \*

Villes d'eaux, villes d'eaux de septembre, alors que déjà déclinent des jours encore caniculaires, vos kiosques de musique avec leurs *Cavalleries*, leurs *Toscas* et leurs *Bohèmes*, répandent dans l'air obscurci par la feuille du marronnier des sensualités nouvelles ; les foies et les reins délabrés, les estomacs ravagés s'en repaissent... Cette belle plâtrée qui s'avance en faisant onduler au gras de son épais bras nu, le surah d'une mante, semble avoir donné à teindre en *bleu nattier*, avant d'en user les plis dans la tombe, le suaire dans lequel des mains étrangères bientôt l'enseveliront... Sous les oripeaux le regard débusque l'enflure, la sclérose, l'organe malade. Le cerne des yeux, les taches de rousseur que le fard ne parvient pas à effacer, les rides du cou, pareilles à des lianes cherchant le sol pour s'y enraciner, l'épiderme blême et fané, deviennent plus visibles, aucun subterfuge ne dissimule la décrépitude, les tares, tandis que les instruments à corde ou à vent, délaient dans cet air immobile qui a des reliefs de photographie sur verre regardée au verascope, les appels et les pleurs des Pasiphaës Pucciniennes.

Partout, sur les chaises sont assemblées de petites gens modestes, que la maladie n'épargne guère moins que les parvenus dont la main jaunée sue l'or convoité. La frugalité d'une vie de travail opiniâtre et régulier n'offre pas un

meilleur bouclier contre les maux que les dérèglements d'une existence orgueilleuse et cahotée ne les attirent.

Dans cette catégorie de malades, le petit ouvrage offre des secours immédiats contre l'ennui. Autour des sources, sur les chaises de fer, la broderie, le crochet, la tapisserie, le filet, emprisonnent dans la soie, le fil et la laine les doigts qui ne savent demeurer inactifs et retiennent baissés des regards, auxquels la vie jusqu'alors n'a guère permis de vagabonder.

Les cornettes de religieuses, dont la pâleur est celle des Blandines et des Sébastiens sur les vitraux anciens, battent de leurs ailes blanches au-dessus de la foule... Ce n'est pas un des contrastes les moins évocateurs que celui de la femme vieillie et fardée, l'œil sans reflet sous ses paupières orientales, drapée de voiles comme une barque vénitienne et dont le soyeux manteau couleur d'ambre, de pêche, de turquoise ou d'intense vert émeraude, vient louvoyer un instant autour de la vieille sainte, grise comme la nue ou bleue comme la mer, comme elle insaisissable et indifférente à la vie...

Entre les salles d'hydrothérapie, blanches et bleues, les salles de théâtre, rouges et or, l'hôtel de ciment et de pierre factice, les blouses des douches et l'habit taché des maîtres d'hôtel, il ne reste plus de la nature, rien de véritable à regarder... Les magasins environnants, qui, dès le crépuscule, étincellent, ne lui offrent les fruits que confits et les fleurs qu'en corbeilles, où trois corolles aubergines de gloxinias ouateux, se maintiennent indéfiniment fraîches, au cœur de vingt nœuds de la nuance qui rend insupportable toute reconstitution du XVIII<sup>e</sup> siècle...

A qui est destiné ce diamant, plus gros que le Régent, vu à Nice en mars dernier et qui, offert à toutes les convoitises, pendant octobre, à Biarritz, fera peut-être vitrine place Vendôme, entre novembre et février ? Quel Argentin, quel rajah, quel milliardaire attend-il, sur son velours mais, soleil sans aurore, ni couchant !...

J'imagine plutôt de nombreux acquéreurs à ces coupe-papier, qui sont tantôt déclarés pierre d'Auvergne et, tantôt, pierre des Pyrénées ou des Alpes et ne furent extraits, ni d'ici, ni de là, ni marbre, ni granit, composition chimique, dont il ne vient à personne l'idée de soupçonner la provenance. Je vois de nombreuses mains palper aux éventaires ces petites boîtes, ces porte-montres en bois d'olivier, qui portent sur leurs parties planes : à Vichy, des violettes ; des edelweiss à Chamonix ; des cyclamens à Aix et des mimosas à Menton, peut-être d'autres fleurs encore, en d'autres stations de France et qui seront rapportées avec enthousiasme et reçues avec respect, comme au retour des pèlerinages de Lourdes et de Rome ou, plus loin encore, aux lieux saints, les reliques, les couronnes d'épines et les croix.

Chaque ville d'eaux, où le sucre, les pâtisseries, le chocolat sont cependant bien défendus, possède sa confiserie, sa chocolaterie, sa « Marquise de Tartempion », ses pâtes de fruits, ses sucres d'orge. On y débite quotidiennement, en boîtes enluminées, en paniers noués de rubans, en sacs et en toutes sortes de réceptacles, de quoi donner le diabète à plusieurs cités et priver des bénéfices de leur cure tous ceux qui l'ont entreprise... Ce sont là des contradictions qu'il ne faut point chercher à élucider... Peut-être les malades auxquels ces douceurs sont interdites, s'imaginent-ils en avoir eux-mêmes profité, lorsqu'ils les expédient à leurs amis ?...

Tout n'est-il pas qu'illusion, ici-bas... Qui sait, dans la part de guérison qui revient aux eaux, si l'imagination n'a pas sa place, elle aussi. Les malades s'astreindraient-ils, ailleurs, à suivre les régimes prescrits ? Il faut bien en douter. N'ai-je pas entendu, ce matin, dans le parc, deux hommes se dirigeant vers les sources, dont l'un à l'autre disait :

— Il serait peut-être bon que nous allions boire un verre d'eau, voilà deux jours que nous n'en avons pris !

Si l'homme y mettait quelque bonne volonté, la ville d'eau serait moins fréquentée, on y verrait passer moins de ventres proéminents, renflés, ballonnés, sans proportion avec l'individu qui le porte. Mais le médecin qui conseille au mangeur de quitter la table avant que son estomac soit complètement rassasié, n'a jamais été entendu que par le dîneur auquel ses moyens ne permettent que de ne pas manger à sa faim.

Albert FLAMENT.





### LA SOCIÉTÉ DES NATIONS. ARBITRE DE LA PAIX DU MONDE

La Société des Nations, dans une séance désormais historique, a décidé qu'elle pouvait s'occuper valablement du grave problème haut-silézien. Les nombreux documents, qui ont été remis à l'éminente assemblée par son distingué Président, le Vicomte Ishii, n'ont pas paru susceptibles d'éclairer définitivement les arbitres de la paix du monde. Il y a dans les opinions émises par le Conseil suprême tant de contradictions, tant d'obscurités, qu'il a été décidé à l'unanimité, que des délégués de l'Espagne, de la Chine, de la Hollande et de la Belgique, procéderaient à une nouvelle enquête. Des rapports seront rédigés par les nouveaux enquêteurs, ensuite seulement la Société des Nations proposerait une solution, que les puissances alliées ont consenti à accepter sans discussion. Notre cliché représente la séance, où le Vicomte Ishii présente son rapport. — *De gauche à droite* : MM. Wellington Coö (Chine), Quinones de León (Espagne), Marquis Impériali (Italie), M. Bourgeois (France), Vicomte Ishii, Président (Japon), Sir Drummond, Secrétaire Général, MM. Balfour (Angleterre), Hymans (Belgique), Da Cunha (Brésil), Parodi (Traducteur).

### APRÈS L'ASSASSINAT

#### D'ERZBERGER

Si Lessing pouvait voir le spectacle qu'offre l'Allemagne en ce moment, il ajouterait certainement un chapitre à sa *Dramaturgie* ; frappé par le sens du comique que possèdent au plus haut point ses compatriotes, il écrirait de curieuses lignes sur « la farce politico-sociale en Prusse ».



Paisible, la foule écoute le discours de A. Hoffman



A Berlin, la camarade Klara Zetkin harangue les révolutionnaires qui se révoltent bien pacifiquement.

Depuis la signature de l'armistice, dirigeants et peuple, sauf une petite minorité composée de communistes convaincus et d'esprits réalistes et rebelles aux rodromontades des junkers, comme Rathenau, Harden et peut-être le chancelier actuel, jouent à l'Entente « une ample comédie aux cent actes divers ». Est-il besoin de rappeler l'époque tragi-comique, où les farouches républicains, renversant leurs idoles casquées, acclamaient quand même « Sous les Tilleuls », le retour

des phalanges vaincues de Ludendorff ? Peut-on oublier que les farouches défenseurs du nouveau Reich se déclarèrent un instant débordés par les hordes de la Baltikum ? Et au moment où, par une propagande aussi insidieuse que bruyante, l'état-major de la nouvelle armée démocratique faisait distribuer à l'étranger des photographies étalant des destructions énergiques de canons et de munitions et clamait partout que l'Allemagne repentie renonçait à ses visées militaristes, la



commission du contrôle interalliée, que des politiques à courte vue faillirent supprimer, découvrait à travers toute l'étendue du Reich de véritables arsenaux clandestins. Comment ne pas sourire de dédain en relisant les condamnations ridiculement disproportionnées à leurs crimes, frappant les adeptes de la guerre fraîche et joyeuse ? Et, lorsqu'il fallut, ô cruelle réalité, régler la note des fantaisies militaires du grand empereur et de sa camarilla, tous les Allemands ne crièrent-ils pas misère en clamant la débâcle du mark ? Renseignements pris on ne tarda pas à savoir que les Banques et le gouvernement étaient d'accord pour aider à l'effondrement du change. Ainsi plus d'étrangers pouvaient venir à meilleur compte aider la pauvre République démocratique à payer cette France à l'impérialisme effréné. Pourtant derrière cette misère feinte, brillait l'éclat des fortunes de Stinnes et de tous les magnats industriels allemands. Que dire de ces excès communistes de la Ruhr, où des Soviets de camarades complaisants étaient dirigés dans la coulisse par les capitalistes les plus fidèles au régime déchu !

Hier encore cette explosion de républicanisme n'empêcha pas les anciens serviteurs du roi de Prusse d'applaudir aux parades militaires et aux discours bellicieux des quartiers maîtres généraux vaincus. On étale une petite armée de sûreté et les anciens combattants en civil exécutent des pas de parade devant les rejetons impériaux. A l'instar du héros de Chamisso, l'Allemagne a pris une nouvelle figure, mais a vendu son ombre au régime du passé. On a pu longtemps se laisser prendre à ces démonstrations de loyauté et de repentir. La mort d'Erzberger vient aujourd'hui rétablir la vérité : maladroitement l'Allemagne a découvert son ombre. On a vu défilé sur le mur le casque à pointe et les aigles impériales. Erzberger résumait en sa personne la haine profonde de tout un peuple pour une nation dont il lui faut subir la loi quand même.

En tuant un de ses rares citoyens éclairés et perspicaces, la Prusse a déjà



A Oppenau, des Gardes de la Forêt-Noire présentent les armes au passage du convoi funèbre.



Le gouvernement du Reich aux obsèques : De gauche à droite au premier plan : M. Giesbert, le Chancelier Fehrenbach, le Ministre Président Trunk.

commencé sa revanche ; rageuse, en supprimant le signataire de l'armistice, elle a cru atteindre déjà un peu la France ! La vieille Allemagne n'est pas morte ! Ouvertement la Bavière s'est prononcée pour le régime ancien ; en vain le chancelier tente de voiler la vérité ; elle a éclaté aux yeux des moins avertis. La fête de charité de Grünewald fut significative : on célébra l'héroïsme de l'assassin du politicien « trop français » et pris d'un vertige monarchiste, les anciens combattants, ralliés à la République, acclamèrent avec frénésie le prince Eitel-Frédéric, fils du très haut chef de la guerre.

Et ce n'est plus maintenant un secret pour personne que le meurtre d'Erzberger devait être le signal d'une restauration monarchiste. C'était le jour de l'anniversaire de Sedan que les « Kaisertreue » les fidèles de l'empereur avaient choisi pour lancer à l'assaut de la République les corps francs et des détachements de la

Reichswehr. A Rosenheim, en Bavière, le colonel Bauer, le capitaine de vaisseau Ehrhardt, le commandant Bischoff, les chefs de l'Orgesch dissoute mais en fait reconstituée sous les vocables les plus divers d'innocentes sociétés sportives, Escherich et Kranzler avaient pris le mot d'ordre de Ludendorff.

Ainsi la disparition de « l'homme à la politique honnête » a permis aux alliés et aux neutres de voir clair dans le jeu de l'Allemagne.

Les neuf coups de feu de Griesbach, n'auront pas été sans effet non plus sur l'avenir de la République allemande. Les républicains organisèrent des manifestations à Cuxhaven, à Dusseldorf, à Spire, à Bielefeld. Des bustes de Guillaume furent démolis et les drapeaux noir, blanc, rouge brûlés dans les rues. A Munich, où la réaction est si puissante encore, le parti populiste affirma sa fidélité à la Constitution et à la République. Fait significatif, l'anniversaire de Sedan ne fut pas commémoré et à Berlin la foule promena un gibet, auquel était pendu en effigie le grand quartier-maître général.



En Bavière, pays natal d'Erzberger, vingt mille partisans du défunt manifestent en sa faveur à Stuttgart, devant le Palais du Ministre d'Etat.



## LA BARANYA EST DESORMAIS HONGROISE

Vers la mi-août le télégraphe nous transmettait la nouvelle surprenante qu'une nouvelle république venait de naître sur les confins de la Yougoslavie et de la Hongrie et nos journalistes qui aiment à simplifier les choses lui trouvèrent sur-le-champ un nom : la Baranya. Or « la Baranya » comme entité géographique ou politique n'a jamais existé et vous auriez beau la chercher sur vos atlas vous ne la découvririez pas. Par contre dans le triangle que forment le Danube et la Drave, il y a un comitat (département) hongrois de Baranya avec chef-lieu Pécs que les Austro-Allemands ont surnommé Fünfkirchen.

Au lendemain de l'armistice de Belgrade (novembre 1918) les ennemis de la Hongrie avancèrent vers le centre du pays et occupèrent assez arbitrairement telle ou telle partie de la Hongrie qu'ils convoitaient. Ce n'est qu'au mois de juin de l'année dernière que la paix put être signée avec la Hongrie à Trianon et que les frontières définitives de celle-ci furent fixées. Dans la région méridionale de la Transdanubie, la nouvelle frontière de la Hongrie fut marquée par la Drave. Toutefois le Conseil suprême pour des raisons politiques et économiques permit aux Yougoslaves de prolonger l'occupation d'une certaine zone au nord de la Drave jusqu'à la ratification du traité de Trianon par les puissances intéressées. Et c'est ainsi que les Yougoslaves restèrent jusqu'à présent dans le comitat de Baranya et une partie des comitats de Tolna et de Somogy avec le droit d'exploiter les riches mines de charbon qui se trouvent dans la région. (Selon des statistiques d'avant-guerre, les mines des environs



Vue générale de la ville de Pécs. — A gauche, la Cathédrale.



Les détachements hongrois, qui ont franchi la ligne frontière, sont reçus avec enthousiasme par la population, qui leur a dressé des arcs de triomphe.



L'Evêque de la Baranya, Comte Zichy, bénit les troupes, après leur entrée dans la ville.

de Pécs fournissent environ 8 millions de quintaux de charbon par an).

Comme cette région est foncièrement hongroise et qu'elle contient les seules mines de charbon importantes laissées à la Hongrie réduite, on comprendra aisément que les Hongrois attendaient avec impatience le moment de sa libération et que la tentative de créer une république indépendante sous le protectorat des Yougoslaves causât une émotion très vive dans tout le pays. Grâce à la fermeté du Conseil des Ambassadeurs, cette étrange « République de la Baranya » n'eut toutefois qu'une existence bien éphémère. Il ne pouvait en être autrement, du moment que les Alliés insistaient pour que les troupes Yougoslaves évacuassent la zone d'occupation à la date prévue. En effet, tout le mouvement n'avait été que l'œuvre de quelques centaines de communistes hongrois et étrangers qui étaient venus s'installer à Pécs après la chute de Bela Kun en août 1919 et qui intriguaient contre le régime de l'amiral Horthy qui, on le sait, n'est pas de leurs amis. Les autorités yougoslaves eurent la faiblesse de favoriser ces intrigues et de prolonger leur occupation de la riche région minière de Pécs.

Nos photographies représentent différents épisodes du retour tant attendu des troupes de l'armée nationale hongroise, commandées par le général Soos, qui fit une entrée triomphale dans la cité retrouvée enfin.

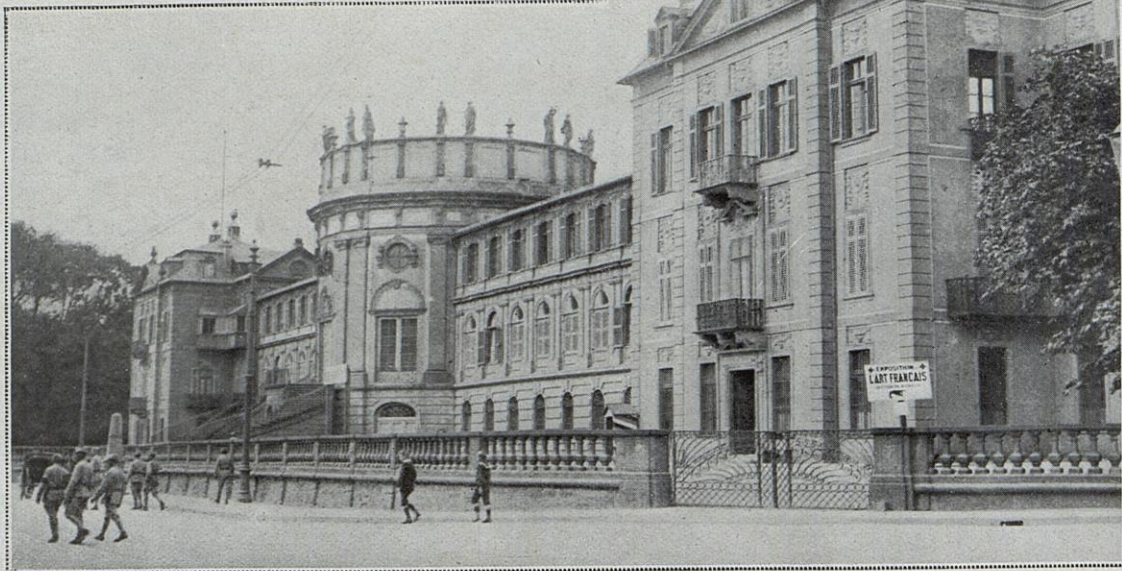
M. R.



Les habitants de Pécs lisant les proclamations hongroises.



## LETTRE DE WIESBADEN



Exposition de Biebrich : Château de la Grande Duchesse de Luxembourg.

La saison à Wiesbaden est généralement close avec le mois de juillet. Les baigneurs se dispersent et la ville reprend cet air de demi recueil qu'offre le salon de Madame au lendemain de son jour. Cette année, Wiesbaden reçoit tous les jours : la saison bat encore son plein, grâce aux Alliés — particulièrement français et belges — dont la présence, à la grande joie des commerçants rhénans, donne à la plus jolie ville d'eau d'Allemagne une physionomie nouvelle.

Ce n'est point en croque-mitaines que nous occupons la région : M. Paul Tirard, Haut-Commissaire de la République ne l'entend pas ainsi ; le général Degoutte, commandant en chef des armées du Rhin, ne veut pas davantage s'ériger en trouble fête. Nous reprenons une tradition séculaire : la France de 1921 s'inspire des précédents qui, de 1798 à la fin de l'Empire, lui permirent de contribuer à l'épanouissement de la vie intellectuelle rhénane, de lui faire respirer comme « un air venu du large ».

Les villes d'eaux, thermes ou plages, caprices d'une époque, n'ont généralement pas d'histoire. Wiesbaden diffère. Sœur de Mayence, rivale de ces cités antiques qui jalonnent le Rhin, vers lequel tendirent pendant des siècles les efforts de deux races, elle s'inscrit à chaque page de l'histoire.

Ces jours derniers, au cours d'une fête militaire célébrant l'anniversaire de la victoire de Santerre en 1918, la 37<sup>e</sup> division résumait en une grande pantomime historique les événements qui eurent Wiesbaden pour théâtre.

« Successivement, raconte un journal local, on vit accourir les peuplades, jalouses des Celtes tranquilles et pacifiques ; puis les légions romaines, puis encore les Francs. On vit surgir au milieu de la pelouse le fameux mur protecteur de Wiesbaden (Mattiicum), la ville aux eaux miraculeuses. Des barbares arrivèrent qui réduisirent la ville. Puis ce fut l'intervention victorieuse de Clovis.

« L'évocation du moyen-âge amena les comtes de Nassau et leurs chevaliers bardés de fer. Charlemagne reçut l'hommage du vassal. Et un tournoi, assez exactement reconstitué, rappela les querelles des seigneurs.

« Ce fut ensuite le grand souffle des croisades. Baudoin de Romanie entraînant la population contre les infidèles ; la guerre de Trente ans, Wiesbaden rasée ; le grand Siècle de Louis XIV ; Condé, fougueux, et Turenne recevant les clefs d'Höchst des mains du bourgmestre ; Soubise à la recherche de son armée perdue à Rosbach ; enfin la révolution. Napoléon parut, suivi des maréchaux, à la tête de la grande armée. Aux accents de la marche consulaire, les grenadiers de la garde, les tirailleurs, les voltigeurs, les chasseurs à cheval, les hussards et les régiments de Nassau défilèrent en bon ordre ».

Cette intéressante reconstitution avait lieu dans le cadre verdoyant du château de Biebrich, mis à la disposition de la France par la grande duchesse de Luxembourg. Les spectateurs furent



Wiesbaden pittoresque : La Chapelle russe.

enthousiasmés par une série d'attractions, où des acrobates marocains, des cavaliers arabes, des artilleurs firent merveille. La fantasia arabe fut étourdissante et le carrousel auquel prenaient part plusieurs batteries de 75, stupéfiant de précision.

Distraire ses hommes et intéresser — à quel point ! — les populations, ce double but est excellemment atteint par le général Degoutte.

Biebrich, où se déroulait cette fête, est une importante localité, presque un faubourg de Wiesbaden, sur le Rhin. On y arrive par une superbe chaussée bordée de deux allées de marronniers, encadrée de villas, d'une architecture un peu lourde, mais noyées dans la verdure et les fleurs. Un tramway électrique dépose le visiteur à l'entrée du parc où s'érige le château de la grande duchesse. Construit dans le style renaissance, il fut commencé par le prince Jean de Nassau et achevé en 1706. Ancienne résidence du prince Charles en 1744, il se trouve au milieu d'un parc splendide, au bord du Rhin. Les arbres séculaires, les prises d'eau, les avenues admirablement tracées, avec des échappées sur le fleuve majestueux, en font une des demeures les plus somptueuses de la Rhénanie.

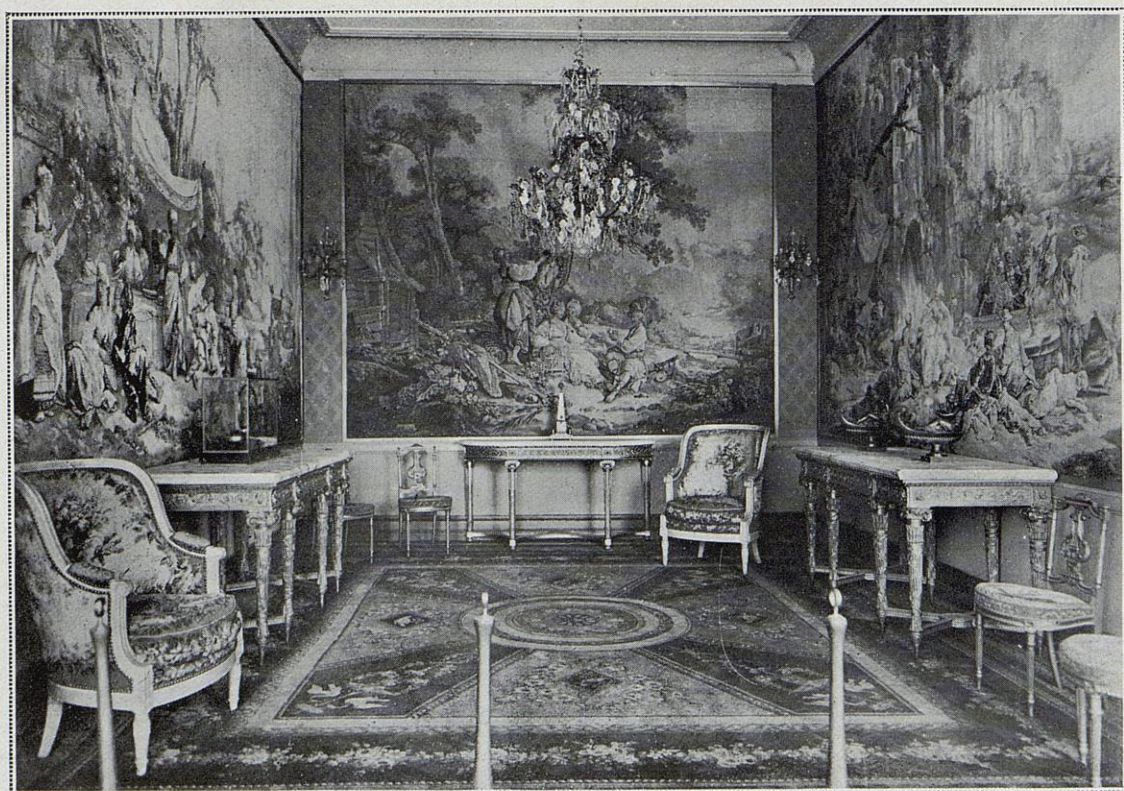
Il était difficile de rêver un cadre plus idéal à l'Exposition de l'Art français projetée par le Haut-Commissariat. Le beau geste de la grande duchesse en fait une réalité. Inaugurée en juin pour une durée de trois mois, l'Exposition doit à son succès d'être prorogée jusqu'à la fin de septembre.

Elle comporte cinq sections : Beaux-Arts, Art décoratif, Livre d'art, Manufacture nationale de Sèvres, Manufacture nationale des Gobelins. Les organisateurs ont puisé à toutes les sources, musées, collections privées, pour réunir un ensemble d'art moderne, sans distinction d'école et d'un éclectisme très large.

Un peu large, au gré de quelques visiteurs, qui se refusaient à reconnaître partout l'art français dans certaines outrances de la section des Beaux-Arts. Faisons crédit, leur dirons-nous, aux organisateurs avisés qui n'ont pas pris parti dans les querelles et laissent le verdict au public : il ira de la tête cubiste au portrait de Tronchet, il ira de l'église en équilibre instable aux vieux peupliers de Broquet et son bon sens assignera des bornes à la bonne foi, à l'endroit où naïveté devient mystification.

Les lecteurs du *Monde Illustré* reconnaissent avec plaisir aux Arts décoratifs nos collaborateurs habituels, F. L. Schmied avec « La Gerbe », Roger Broders avec ses affiches et ses vues de Paris. Nous retrouverons le premier au Livre d'Art avec la « Jungle », les « cent Frontispices » et quelques spécimens de notre tirage des « Maîtres illustrateurs ».

Soulignons l'importante contribution de Jean Dunand, le bon artisan, avec ses métaux incrustés et ces laques qui n'ont plus de secrets pour lui.



Boudoir Marie-Antoinette. — Meubles et tapisseries Louis XVI.





M. Tirard, Haut-Commissaire de la République Française en Rhénanie.

environs est magnifique, mais l'ensemble est banal. En revanche, l'Exposition que contient la « Paulinenschloss » est de tous points réussie. Peut-être le mot « rétrospective » est-il risqué, car elle ne remonte pas au delà de Louis XVI. Mais quelle splendeur et quel enchantement !

Au rez-de-chaussée, à droite, un Hall Directoire ; un salon Convention, reconstitution du salon de M<sup>me</sup> Roland, d'après les documents du Musée Carnavalet ; la reproduction exacte du salon du général La Fayette ; la chambre de l'Impératrice Joséphine et un petit salon de musique de la Malmaison ; un grand salon empire rétabli d'après les documents des célèbres architectes Percier et Fontaine.

Les œuvres qui décorent ces intérieurs, tableaux, gravures, meubles historiques, sont empruntées à des collections particulières, dans un ensemble qui ne se reverra sans doute jamais, quand elles seront rentrées chez leurs heureux possesseurs : M<sup>me</sup> Bianchi ; MM. Marcel et Robert Burnand, Marquise de Chaponay, Comtesse de Clermont-Tonnerre, Marquise de Ganay, Vicomte d'Harcourt, Princesse de la Tour d'Auvergne, M<sup>lle</sup> Christiane et Gabrielle Lorrain, Comtesse Jean de Pange, M<sup>lle</sup> Hélène Quernel, Comtesse de Waresquiel, Comtesse d'Haussonville, Prince Radziwill, Marquis de Gontaut, M. Wildenstein, Comte de Neverlee, M. Paul Albert, Comte Louis de Clerval et les antiquaires de la Gandara, Meyer, Salomon, Seligmann et Wildenstein.

Nous devons confondre tous ces noms dans le même remerciement. La France reçoit en Rhénanie : elle doit

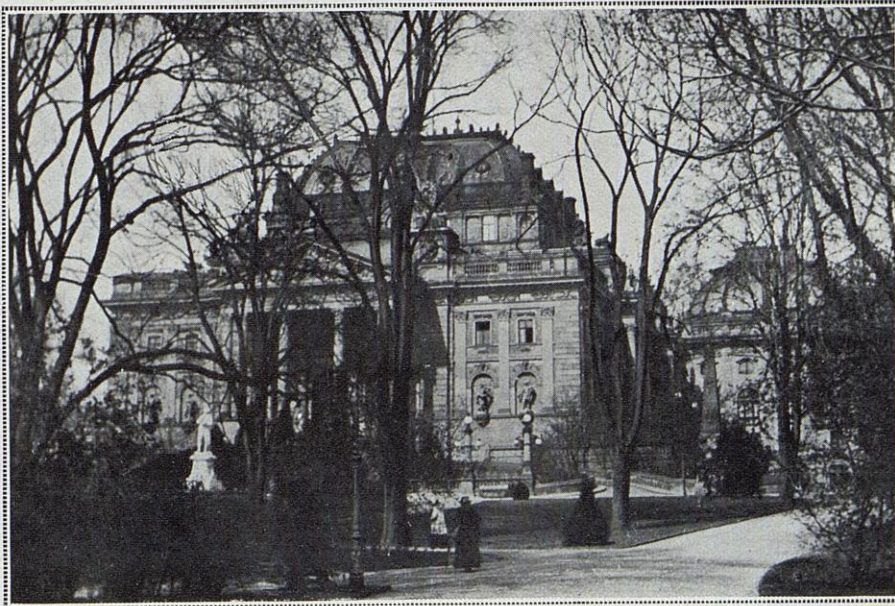


M. Duvent, Commissaire général de l'Exposition Rhénane.

La rotonde où se trouvent les tapisseries merveilleuses leur offre un cadre à souhait. Chacun s'y attarde et la quitte à regret, non sans jeter, par la grande baie qui s'ouvre sur la pelouse, un regard sur les vedettes aux couleurs françaises qui font la police du Rhin.

Dans le jardin, entre les deux ailes latérales, qui regardent le parc, la ville de Paris a édifié un pavillon dans lequel sont exposées les œuvres de nos écoles professionnelles.

L'Exposition comporte, à Wiesbaden même, une section rétrospective de l'« Intérieur français ». Elle est installée au « Paulinenschloss », édifice qui est loin de valoir le château de Biebrich. Il date de 1841 à 1843. C'était la résidence favorite de la duchesse douairière Pauline décédée en 1856. Il couronne le sommet d'une colline à pente douce, de magnifiques ombrages l'environnent. La galerie qui entoure la toiture des deux pavillons octogones est décorée de figures allégoriques. La Cour au centre des trois ailes dont le bâtiment se compose est de style mauresque et s'agrémenté d'un jet d'eau ; la vue sur les



Le Théâtre municipal de Wiesbaden.

se montrer grande dame et l'a pu, grâce à leur concours.

Dans la galerie du premier étage, un salon Directoire avec des tapisseries de Beauvais et des meubles

de Jacob frères ; un salon et un boudoir Marie-Louise avec d'incalculables satin et velours de Lyon, un salon Louis XVI avec des panneaux de J.-B. le Prince et François Casanova.

Au rez-de-chaussée, à gauche, l'Exposition du Maroc et la salle Poiret sont un éblouissement.

Nous ne quitterons pas ces deux manifestations opportunes de l'Art Français sans en attribuer la meilleure part à M. Charles Duvent, commissaire général, qui s'est acquitté de ses fonctions d'organisateur avec un goût parfait. Son portrait de M<sup>me</sup> D., prêté par le Musée du Luxembourg, a été revu avec plaisir.

Pendant que nos artistes attiraient la foule au Paulinenschloss et à Biebrich, le Théâtre de l'Œuvre donnait des représentations au Residenz-Théâtre. Devant une salle comble M<sup>me</sup> Suzanne Després faisait longuement applaudir « Poil de Carotte », le fin chef-d'œuvre de J. Renard et « la Parisienne ». Le choix de cette dernière pièce fut justement critiqué. Les manifestations que souleva sa reprise au Théâtre-Français l'hiver dernier auraient dû faire prévoir les conclusions inévitables déduites par l'étranger du paradoxe d'Henri Becque.

\*\*\*

Au dessus de toute critique furent les soirées du « Vieux Colombiers. Le « Paquebot Tenacity », le « Carrosse du Saint-Sacrement », la « Nuit des Rois » initièrent un public attentif et surpris à la technique de Copeau, à cette compréhension nouvelle des moyens scéniques et de l'interprétation qui marque une étape incontestée dans l'art du théâtre.

Non moins suivies sont les auditions Wagnériennes au grand théâtre. Le cycle a commencé le 24 août par l'*Or du Rhin* et se terminera le 25 septembre par *Farsifal*.

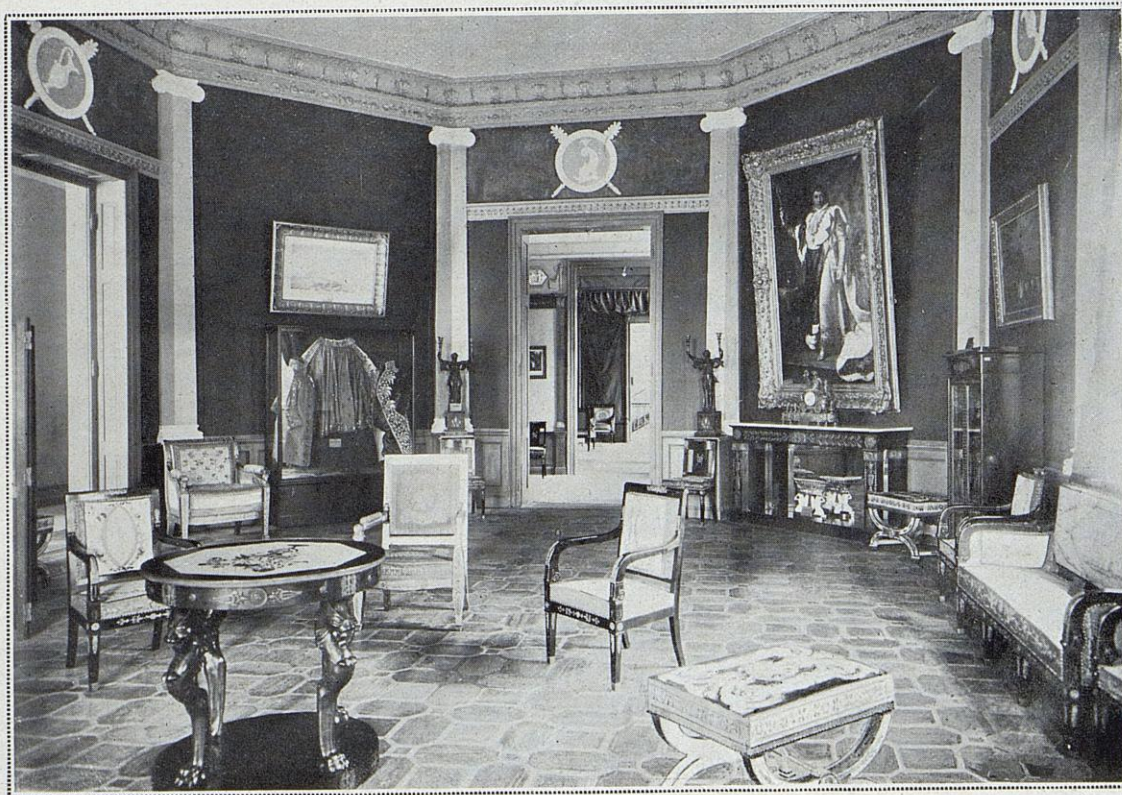
Entre temps le festival Widor va faire apprécier le maître dirigeant lui-même sa troisième symphonie, et les compatriotes de Bach s'inclineront devant notre grand artiste Marcel Dupré, qui, seul au monde, possède par cœur l'œuvre entier du colosse de l'orgue.

Nous en avons eu la preuve au Trocadéro, dans une suite de séances dont le souvenir est encore présent.

L'art appartient à l'humanité et crée là-bas une atmosphère spéciale où peut s'épanouir le génie français.

Chacun ici sait gré au Haut-Commissaire de la République et au général Degoutte d'avoir su trouver des collaborateurs capables de mener à bonne fin un programme dont les résultats ne peuvent qu'être féconds.

M. J.



Un Salon Empire.





*Cliché communiqué par le Musée Guimet (Collection Goloubew).*

## DANS LES INDES ANGLAISES RÉVOLTÉES

La politique anti-musulmane de M. Lloyd George en Europe a maintenant de graves répercussions dans les Indes. Hindous et mahométans, jadis ennemis, se sont unis pour libérer leur pays du joug anglais. Il sera difficile aux troupes de l'empire de réprimer la révolte dans des contrées sauvages et rocailleuses, comme celles de Mahavellipuram, dont nous reproduisons ici un des sites les plus curieux et où des troubles menacent d'éclater.



## LES SPORTS

Le quatrième Brest et retour (1196 kil.) créé il y a 30 ans par notre confrère Pierre Giffard du *Petit Journal*, vient de se disputer.

Un quatrième nom, Mottiat, s'ajoute à la liste glorieuse, qui comprend Charles Terront, Maurice Garin et Emile Georget.

Rappelons que les concurrents partirent du *Petit Journal*, qui avec l'*Auto*, organisa l'épreuve.

Précédés d'une compagnie de chasseurs cyclistes militaires avec clairons et trompettes, encadrés par des milliers de cyclistes et d'automobiles, les concurrents traversèrent Paris pour finalement arriver à la Porte-Dauphine où le départ définitif leur fut donné par Charles Terront, vainqueur du 1<sup>er</sup> Paris-Brest et retour, pendant que les clairons des chasseurs cyclistes militaires sonnaient la « charge ».

Pendant toute la traversée de Paris, une ovation sans fin, s'enflant de carrefour en carrefour, salua, souligna le passage des champions de la route.

Le cortège des concurrents était mené par Charles Terront, vainqueur du 1<sup>er</sup> Paris-Brest, Maurice Garin, gagnant du second, et l'admirable athlète-cycliste, toujours jeune Jules Dubois, champion de France de fond en 1885.



A l'arrivée, le vainqueur Mottiat fait un tour d'honneur.

Venait ensuite l'importante cohorte des grands as de la route, les Barthélemy, Scieur, Christophe, Mottiat, Alavoine, Lambot, Masson, Heusghem, Steux, Sellier, Léonard, etc.

Parmi les routiers, le vieux Millochau, qui prit part au premier Paris-Brest et retour, fut l'objet de folles acclamations.

Les concurrents avaient à couvrir 1.196 kilomètres sans aucun arrêt forcé. Les coureurs de vitesse pouvaient changer de machines, alors que c'était chose défendue aux touristes. La course se fit sans entraînement.

Et à présent suivons les concurrents sur la route. Dès le premier jour la lutte se dessine. Neuf hommes de valeur sont aux prises : Alavoine, Scieur, Christophe, Barthélemy, Mottiat, Lambot, Sellier, Heusghem et Masson. C'est de ce lot que doit sortir le vainqueur. Derrière les as de la route une centaine de concurrents de valeur s'égrenent tout le long du parcours, les ovations saluent les coureurs. La nuit les plus petits villages sont illuminés en l'honneur des Paris-Brest, coureurs de vitesse et routiers favorisés par le temps vont un train d'enfer...

Au bout de 500 kilomètres le peloton de tête est encore au complet, mais la fatigue va se faire sentir. A Brest six hommes seulement sont ensemble : Sellier, Mottiat, Alavoine, Christophe, Heusghem et Masson.

Puis, c'est le retour vers Paris. Après Scieur, Lambot, Alavoine, Barthélemy un de nos espoirs abandonne.

Un seul français Christophe est encore en ligne avec quatre coureurs belges Mottiat, Heusghem, Sellier et Masson.

Jusqu'à Alençon les cinq hommes restent ensemble. Mais tout à coup Mottiat qui est dans une forme éblouissante démarre lâche tout le monde, passe seul à Dreux et finit le parcours à 35 kilomètres à l'heure.

Mottiat, athlète prodigieux a couvert les 1.196 ki-



La Course Paris-Brest-Paris. — Les concurrents au départ à la Porte Dauphine ; au 1<sup>er</sup> rang, Alavoine, Barthélemy, Christophe.

lomètres du parcours en 55 heures 7 minutes, 8 secondes, ce qui représente une allure moyenne de 21 kilomètres 768 mètres à l'heure. Autre exploit de Mottiat : il prit part le soir même à un banquet et dansa ensuite jusqu'à une heure du matin.

Le classement des premiers s'établit de la façon suivante.

1. Louis Mottiat, en 55 h. 7 m. 8 sec. ; 2. Eugène Christophe, en 55 h. 30 m. 33 sec. ; 3. Emile Masson, en 55 h. 30 m. 38 s. ; 4. Louis Heusghem, en 55 h. 38 m. 22 s. ; 5. Félix Sellier, en 56 h. 28 m. ; 6. Constantin, en 62 h. 7 m. ; 7. Parel, en 62 h. 7 m. ; 8. Ernest Paul, en 62 h. 12 m.

#### Touristes routiers :

1. Ernest Paul, en 62 h. 12 m., etc. etc.

Le matin de l'arrivée une délégation de cyclistes avant à sa tête, Charles Terront, Maurice Garin et Emile Georget les vainqueurs des trois Paris-Brest et retour 1891, 1901 et 1911 étaient allés déposer une palme sur la tombe du soldat inconnu.

\*\*\*

Nous avons eu, enfin ! dimanche dernier, deux victoires françaises à enregistrer.

A Brescia, le Grand Prix d'Italie Automobile a

été gagné par Goux sur voiture Ballot et le grand Prix d'Italie d'Aviation a été remporté par Sadi-Lecointe sur Nieuport.

Nos amis d'Italie avaient mis sur pied une double épreuve du plus grand intérêt. Pendant que sur le Circuit de Brescia, tournaient les voitures, au-dessus d'elles volaient les avions, suivant le même parcours.

Voici les résultats de ces deux épreuves :

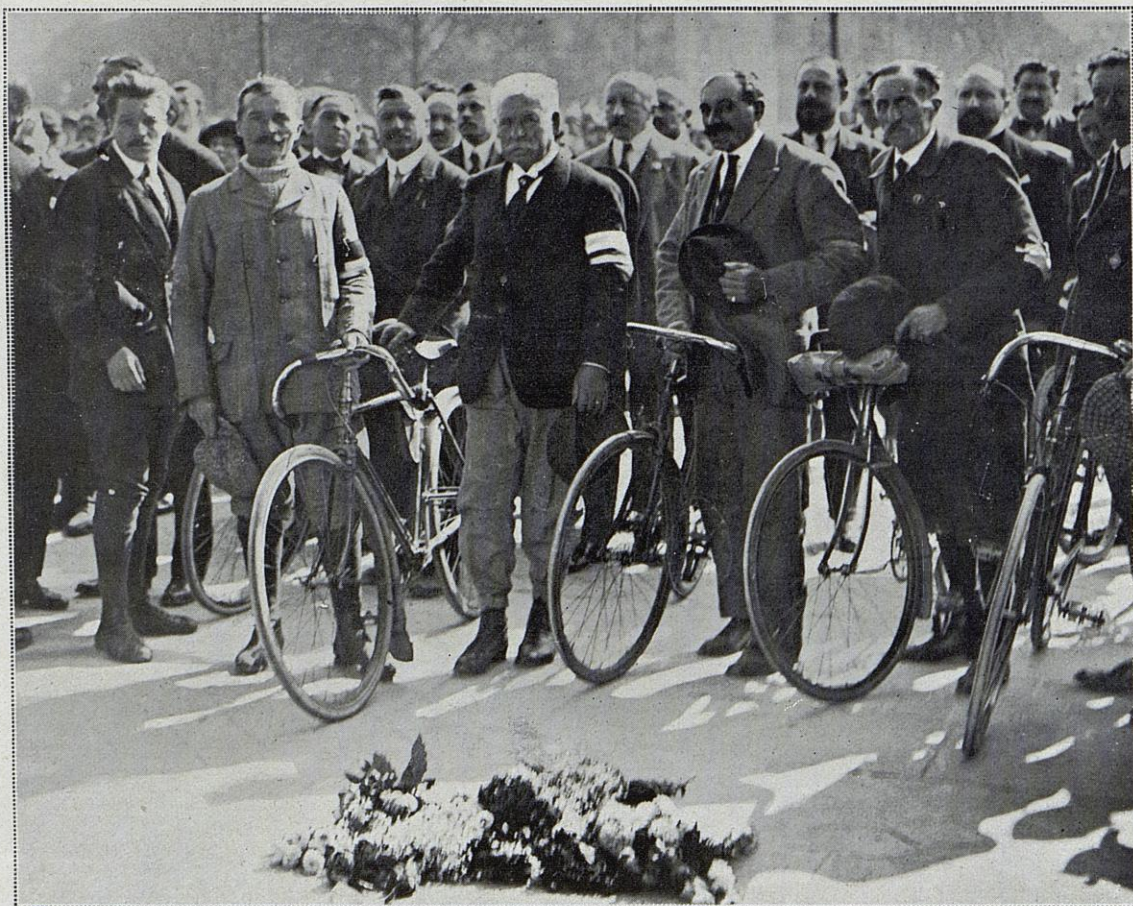
#### Grand Prix Automobile :

1. Goux (Ballot), 522 kil. en 3 h. 35 m. 09 s. (moyenne : 144 k. 720 à l'heure) ; 2. Chassagne (Ballot), 3 h. 40 m. 51 s. ; 3. Wagner (Fiat), 3 h. 45 m. 33 s.

#### Grand Prix d'Aviation :

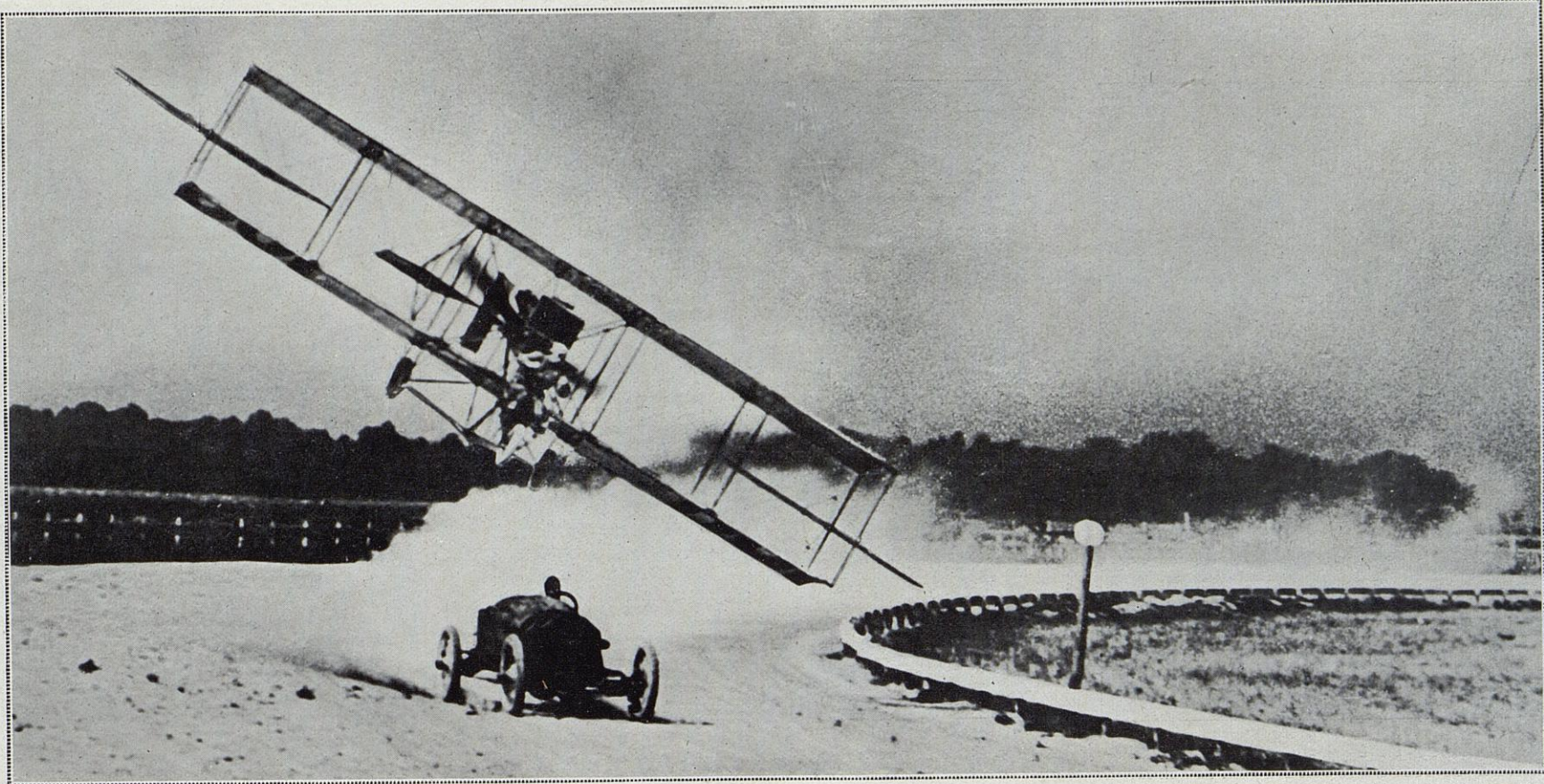
1. Sadi-Lecointe (Nieuport), 1 h. 13 m. 09 s. ; (Moyenne : 230 kil. à l'heure) ; 2. Brack Papa (Fiat), 1 h. 18 m. 58 s. ; 3. Lordi (Fiat), 1 h. 28 m. 41 s. ; 4. Ferrario (Ansaldo), 1 h. 32 m. ; 5. Massi (Spad), 1 h. 39 m. 02 s. ; 6. Zambelli (Gabardini), 1 h. 40 m. 11 s. ; 7. Barattini (Spad), 1 h. 48 m. 34 s. ; 8. Leonardi (Gabardini), 2 h. 26 m. 24 s.

Le bon sportman italien Mercanti fut un organisateur parfait.



A l'occasion du trentenaire de Paris-Brest-Paris, les délégations cyclistes françaises déposent une palme sur la tombe du Soldat inconnu. — De gauche à droite : Maurice Garin, Charles Terront, Emile Georget, vainqueurs des trois premiers Paris-Brest et retour.





Un match original. — Auto contre Avion

Le tour de France aérien, 3.000 kilomètres, avec passagers et atterrissages obligatoires à Amiens, Mourmelon, Saint-Dizier, Dijon, Joigny, Beaune, Lyon, Nîmes, Pau, Bordeaux, Romorantin, Angers, Evreux, Saint-Inglevert (Boulogne-sur-Mer), retour et atterrissage à Villacoublay, a été effectué de façon parfaite par l'aviateur Poiré.

Poiré a parcouru le circuit, arrêts compris, en 37 h. 13 m., soit à la vitesse commerciale de 78 kil. 600 mètres. Mais sa moyenne de route

déduction faite du repos nocturne à Pau est de 125 kilomètres à l'heure environ.

\*\*\*

Les glisseurs automobiles, avec hélices aériennes ou nautiques se multiplient sur nos rivières. Rapide et confortables, ils constituent des engins de tourisme extrêmement agréables.

Mais ils peuvent, que dis-je, ils rendent déjà d'au-

tres services beaucoup plus importants. Dans nos colonies, où souvent les cours d'eau manquent de profondeur et en outre charrient des morceaux d'arbres capables de casser l'hélice ordinaire la plus solide, le glisseur qui n'a pas besoin de beaucoup d'eau, ne craint rien avec son hélice aérienne. Et voilà comment, un engin créé d'abord pour le sport devient un instrument parfait de transport.

Daniel COUSIN.

## GASTON CHANDIVERT

Dans la plaine de Beauce, entre la ligne sombre de la forêt de Marchenoir et le vieux clocher de Saint-Léonard, en Loir-et-Cher, d'anciens fours à chaux dressent leur masse pesante. Autour, c'est un éparpillement de chaumières paysannes, aux toits bas. Des arbres centenaires, de la verdure, un va-et-vient clarionnant de coqs batailleurs. L'endroit, certes, ne manque pas de pittoresque. Il a nom La Barderie. C'est là qu'est venu se retirer, il y a quelques dix ans, le poète-chansonnier Gaston Chandivert.

Né le 13 octobre 1876 à Courtenay (Loiret), Chandivert s'est, depuis longtemps, imposé à l'attention publique par son incomparable talent de musicien et sa verve de chansonnier. Mais pour faire vivre dix enfants — deux, hélas sont morts l'an passé — au dur siècle que nous traversons, la musique et les beaux vers ne suffisent plus. Le poète-chansonnier s'est improvisé sculpteur. Je l'ai souvent surpris dans les nécropoles orléanaises et loir-et-chériennes en train de « mener à bonne fin » un monument. Avec son port majestueux et sa haute stature, les mains accrochées au maillet et au ciseau, il avait l'air d'un Phidias sculptant son « Athena Promachos ».

A l'encontre des théories perverses et décevantes d'une époque de fièvre, de bruit et d'illogisme, Chandivert s'obstine, coûte que coûte, à chercher dans le calme et la beauté de la nature, dans l'amour et la grandeur du foyer familial, les



Le poète-chansonnier Gaston Chandivert et sa famille dans son humble et rustique maison de La Barderie à Saint-Léonard-en-Beauce (Loir-et-Cher).

joie les plus vraies, les plus pures, les plus sociales, les plus religieuses. Et il les trouve, ces joies. Et il les proclame hautement, sur ce joli et irrésistible mode de pénétration qu'est la chanson.

Écoutons d'abord sa *Marmite*:

*Des hauts et des bas de la vie,  
Petits, ne nous effrayons pas  
Le riche parfois nous envie  
En ses monotones repas.  
Sur le maigre feu qui nous chauffe,  
Si moins de beurre se brunit,  
Un peu plus d'amour nous réchauffe  
Un peu plus d'espoir nous unit.*

Puis, *Jean qui bâche*:

*Chez Jean qui bâche à perdre haleine  
La place est large et les aïeux,  
La bonne vieille et le bon vieux  
Sont à l'honneur après la peine.  
Un feu d'espoir en l'âtre brille;  
Au mur, sous la branche de buis,  
Les bras ouverts, un crucifix  
Semble être aussi de la famille.*

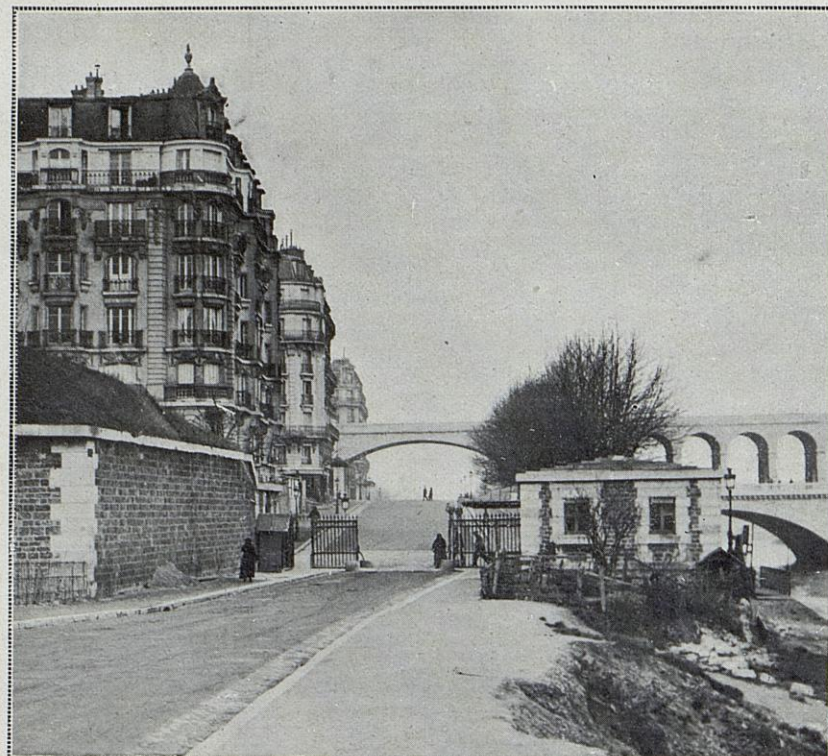
*Penseur, ici je te convie!!!  
Voici le menu. Viens t'asseoir!  
Du pain? Bien juste pour ce soir,  
Mais de l'amour... pour une vie!!!*

Il faudrait citer encore ces délicieux chefs-d'œuvre régionalistes qui s'appellent le *Bonnet de ma Promise*; *Blé qui lève*; *La valse des Gerbes*; *La Maison*, etc., etc.

L'œuvre de cet humble artisan est considérable déjà. Elle est utile et réconfortante. Aux foules qui accourent pour l'entendre, dans les veillées dominicales, Gaston Chandivert prodigue toujours de sages leçons. Il sait faire aimer la terre natale, la famille et la Patrie.

Joseph MONTARON.





Les bureaux de l'Octroi et le bastion du Point du Jour, qui subsisteront après la démolition des fortifications, comme souvenir de l'enceinte fortifiée de la Capitale.

situation est appelée à redevenir normale à mesure que les majorations de tarif auront en leur application et que, avec les facilités nouvelles qui doivent leur être accordées, certaines municipalités amélioreront les conditions de l'exploitation de leurs octrois qui entraînent pour elles des charges trop considérables.

L'accroissement apparent des frais de perception provient également des modifications que nombre de municipalités ont introduites dans le mode d'exploitation de leurs octrois. Beaucoup, ont organisé le régime de la régie directe depuis quelques années et ont abandonné le système de la mise en ferme qui leur avait procuré des déboires pendant la guerre.

Les tâtonnements naturels au début d'un changement de régime n'ont pas été sans occa-

sionner une augmentation des frais de perception. Le tableau ci-après montre les modifications qui ont été apportées dans le mode de gestion des octrois en 1919 et en 1920, comparativement à l'année 1913.

Années	MODE DE GESTION DES OCTROIS		
	Nombre d'octrois gérés.		
	En régie simple.	Par abonnement avec les contributions indirectes.	En ferme.
1913 .....	911	381	260
1919 .....	1.017	105	60
1920 .....	1.014	99	73

Malgré les défauts que leurs adversaires prêtent aux octrois, il serait téméraire d'envisager leur suppression définitive. Les dures nécessités budgétaires ont conduit le législateur à voter des impôts d'Etat nouveaux, mais avec une belle indifférence pour les leçons du passé, il a en même temps bouleversé un régime fiscal qui avait fait ses preuves. Les expériences déjà faites suffisent pour l'instant et il est inutile de sacrifier aux partisans de réformes trop radicales l'une des ressources les plus importantes de nos budgets municipaux. Les octrois sont productifs, les taxes de remplacement qu'on établirait ne fourniraient certainement pas le même rendement que les anciens droits d'entrée, que nous acceptons tous sans protestation violente.

## Études Financières

### LE CRÉDIT FONCIER D'ALGÉRIE ET DE TUNISIE

Le crédit hypothécaire présente cette particularité — en plus de quelques autres — que les pays qui en ont ordinairement le plus vif besoin, les pays neufs, où l'œuvre de défrichement et de mise en valeur doit être soutenue par le concours de capitaux d'emprunt, sont également ceux où sa réalisation offre le plus de difficultés. L'incertitude que présentent souvent les titres de propriété et, parfois, leur défaut absolu, les lacunes et les singularités de la législation ou des coutumes qui en tiennent lieu, les aléas résultant de conditions climatiques, généralement moins clémentes que dans les contrées où la civilisation a déjà pris son développement, constituent autant d'obstacles qui ne peuvent être surmontés qu'au moyen d'une organisation appropriée.

C'est pourquoi les établissements de crédit hypothécaire, à l'encontre des autres banques, exercent rarement leur activité en dehors des limites du pays où ils se sont fondés, et l'on s'explique ainsi que pour développer en Algérie les opérations de prêts sur immeubles, on ait recouru à la création d'un organisme distinct du Crédit Foncier de France, bien que devant assurer à ses emprunteurs éventuels les avantages dont bénéficie la clientèle de cette institution.

En 1881 a été constitué, en effet, le *Crédit Foncier et agricole d'Algérie*, ayant pour objet immédiat de consentir des prêts à long ou à court terme soit aux propriétaires d'immeubles situés en Algérie, soit aux départements, communes, douars et autres collectivités publiques d'Algérie.

En 1908, cet établissement, ayant acquis la presque totalité des actions du *Crédit foncier de*

*Tunisie*, obtint du Gouvernement tunisien l'autorisation d'étendre ses opérations à tout le territoire de la Régence, et prit alors sa dénomination actuelle de *Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie*.

Enfin, l'année dernière, il s'est assuré une situation semblable au Maroc, qui venait d'être doté d'un régime foncier permettant les prêts hypothécaires. En particulier, un droit de préférence lui a été réservé, en participation avec le Crédit foncier de France, pour les prêts aux communes et aux établissements publics ; en retour, il a consenti une avance sans intérêt d'un million de francs à une *Caisse de prêts immobiliers*, également subventionnée par le Gouvernement chérifien, et qui a pour objet principal de faciliter la création et le fonctionnement de sociétés d'habitation à bon marché.

Les prêts à long terme, accordés dans ces divers pays par le Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, sont à peu près exclusivement effectués au moyen de fonds qui lui sont fournis par le Crédit foncier de France. Les simplifications de procédure, ou sûretés particulières dont jouit cette institution, et qui, avec la faculté d'émettre des obligations à lots, constituent ses privilèges, sont applicables aux opérations ainsi financées par elle.

Ces opérations se divisent, comme celles auxquelles procède directement le Crédit foncier de France, en prêts hypothécaires et en prêts communaux. A la fin de l'année dernière, les premiers s'élevaient à 30 millions et les seconds à 64 millions. Le montant pour lequel ces derniers figurent au bilan du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie diminue d'ailleurs d'année en année et est appelé à en disparaître définitivement : cet établissement ayant été dégagé, par sa dernière convention décennale de 1911 avec le Crédit foncier de France, de toute garantie de bonne fin en ce qui concerne les prêts communaux futurs, n'a pas, dès lors, à les inscrire à son passif, bien qu'il continue de servir d'intermédiaire pour leur réalisation, ainsi qu'il l'a fait, par exemple, pour le prêt de 50 millions qui vient d'être accordé à la ville de Casablanca.

Au sujet des opérations à long terme du C. F. A. T., ajoutons qu'en conformité d'un accord inter-

venu dans les derniers jours de 1920, la *Caisse hypothécaire d'Egypte* et le *Crédit foncier d'Orient* lui ont confié la gestion d'une somme de 50 millions de francs remboursable en 63 années, à employer en prêts hypothécaires soit en Syrie, soit dans certaines régions dépendant de l'Empire ottoman. En vue de ces opérations, il s'est assuré le contrôle du *Crédit foncier de Syrie*, société française au capital de 5 millions ayant un siège à Beyrouth.

Il importe de noter, par ailleurs, que l'activité du C. F. A. T. a débordé le cadre dans lequel sa dénomination paraissait devoir l'enfermer. Les statuts l'autorisaient à effectuer, en plus des prêts sur immeubles, toutes opérations de banque et de crédit, et il a largement usé de cette faculté.

En dehors de son siège social à Alger et de son siège central à Paris, il a ouvert des agences dont le nombre, au commencement de cette année, s'élevait à 105, et qui sont réparties comme il suit : 4 en France, 60 en Algérie (y compris 4 bureaux de quartier à Alger), 20 en Tunisie, 15 au Maroc et 6 dans diverses villes étrangères : Londres, Constantinople, Smyrne, etc.

Ces sièges ou agences reçoivent des dépôts, escomptent le papier de commerce, consentent des avances sur titres, connaissent de marchandises ou warrants, délivrent des lettres de crédit, etc. Le montant des effets escomptés en 1920 s'est élevé à près de 4 milliards, contre un peu plus de 1.500 millions en 1919.

En même temps, le C. F. A. T. prenait une part active à la fondation ou à l'extension de nombreuses entreprises qui se proposent de développer la prospérité de l'Afrique du Nord, soit en facilitant la circulation de ses produits, soit en assurant la mise en valeur de ses richesses pour une grande partie encore ignorées ou inexploitées.

C'est ainsi qu'il a prêté son concours financier à la *Société tunisienne de Magasins généraux et d'Entrepôts*, à la *Société des Magasins généraux de Tunis* et à la *Société des Magasins généraux et warrants du Maroc*, qui apportent à ses agences de notables contingents d'affaires.



Il a aussi participé notamment au Syndicat ayant pour objet l'étude du chemin de fer de Bougie à Sétif, ainsi qu'au syndicat formé avec la Compagnie générale du Maroc, la Compagnie marocaine, le P.-L.-M. et le P.-O. pour l'exploitation de la concession d'un réseau de chemins de fer au Maroc, qui doit donner lieu prochainement à la constitution d'une compagnie au capital de 50 millions de francs. Il a également coopéré, en s'intéressant aux entreprises qui en étaient chargées, aux améliorations apportées aux ports africains, par exemple, à l'agrandissement du port de Nemours, confié à la *Société des grands travaux algériens*, et à celui du port de Fedalah, entrepris par le groupe *Hersent*.

Différentes sociétés agricoles, ainsi que divers syndicats d'études constitués en vue de grands travaux d'irrigation ou d'assèchement, ont été constitués avec son appui. La *Compagnie du Sébou*, au capital de 8 millions, qui se propose d'assainir les vastes marais de la vallée du Sébou, mérite particulièrement d'être mentionnée.

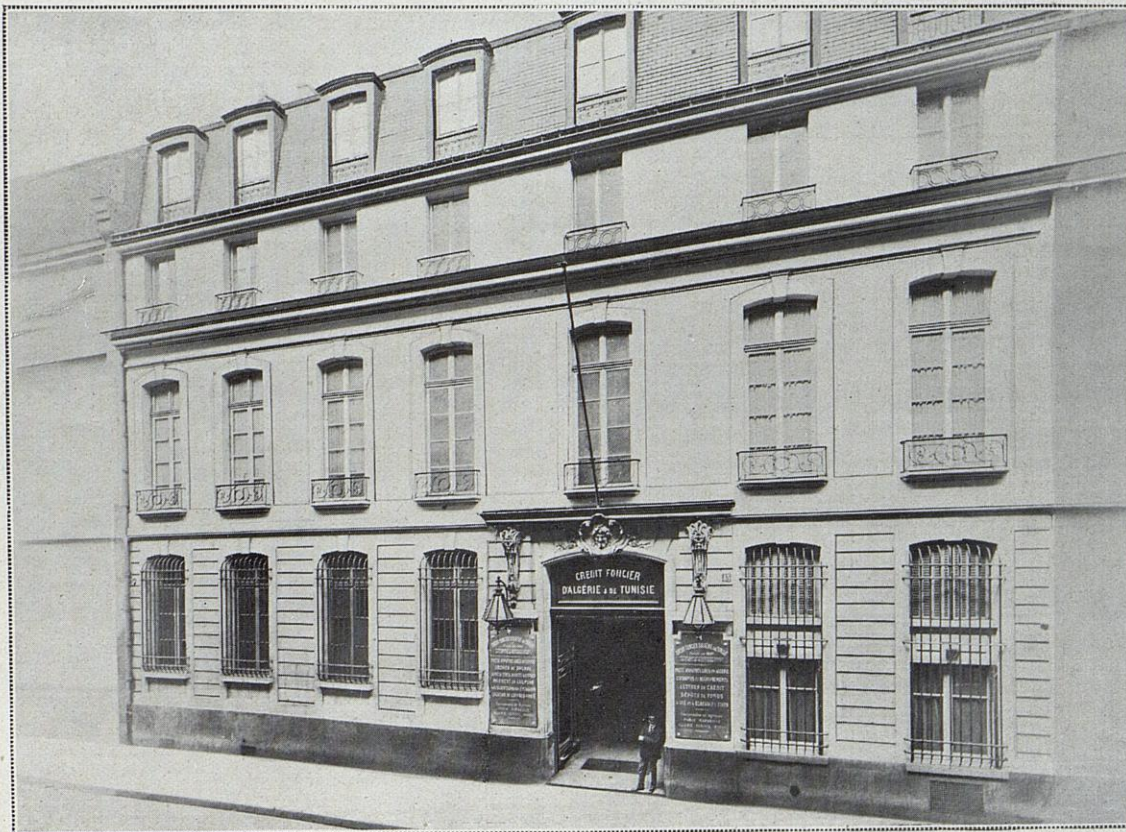
Le C. F. A. T. possède, en outre, des intérêts dans la *Société des Grands moulins du Maghreb* — qui, l'année dernière, pour absorber la Société des Grands Moulins du Maroc, a porté son capital de 8 à 12 millions — de même que dans la *Manufacture J. Bastos* et la *Compagnie Générale des Tabacs*.

L'exploitation des ressources minières de l'Afrique du Nord n'a pas manqué non plus d'appeler son attention, et il a contribué notamment, dans cet ordre d'idées, à la constitution de la *Société des mines de l'Ouenza* et de la *Société de recherches et de forages au Maroc*.

Enfin, pour fortifier son influence dans le proche Orient et y épauler, en quelque sorte, ses agences de Constantinople et de Smyrne, il a acquis la majorité des actions de la *Banque de Salonique*, constituée en 1888 sous la forme de société anonyme ottomane et dont le capital s'élève maintenant à 30 millions. Un certain nombre de succursales de cet établissement fonctionnent actuellement dans le territoire qui constituait l'ancien empire turc. D'autre part, le C. F. A. T. a repris une partie du lot important d'actions de la *Banque Impériale Ottomane*, dont la Banque de Paris et des Pays-Bas avait fait l'acquisition en octobre dernier.

Quant aux actions de la Banque de Syrie qui étaient en sa possession, il a pu, ayant obtenu le contrôle du Crédit foncier de Syrie, les rétrocéder à la Société générale, de qui il les avait antérieurement reçues.

Il va de soi que tout ce développement du C. F. A. T. s'est accompagné d'augmentations successives de son capital, qui, du chiffre initial de 60 millions, dont 15 millions versés, est passé à 125 millions entièrement versés.



La façade du Siège Central du Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie.

Les deux dernier bilans, établis après affectation des bénéfices annuels, sont résumés ci-dessous :

	31 déc. 1919	31 déc. 1920
ACTIF	En milliers de francs	
Caisses, banques et bons du Trésor .....	75.313	48.592
Portefeuille effets .....	253.211	360.305
Avances sur titres et reports ..	6.298	13.023
Crédits sur garanties .....	37.404	57.240
Correspondants .....	19.848	38.267
Débiteurs en comptes courants	88.131	102.135
Débiteurs par acceptations .....	444	9.136
Portefeuille titres et participations .....	27.294	54.475
Prêts fonciers, communaux et divers .....	96.832	94.791
Hôtels, mobilier, docks .....	9.261	21.088
Immeubles acquis après expropriation .....	305	305
Frais de premier établissement	4.054	4.472
Actionnaires .....	40.973	5.684
Opérations de change garanties	11.412	4.455
<b>TOTAL .....</b>	<b>670.780</b>	<b>813.968</b>

	31 déc. 1919	31 déc. 1920
PASSIF	En milliers de francs	
Capital .....	125.000	125.000
Réserves .....	17.675	20.000
Crédit foncier de France, son compte de participation (Prêts fonciers et communaux) .....	95.854	94.167
Dépôts et compte courant à vue	300.215	398.528
Dépôts à terme et à préavis .....	10.486	47.531
Correspondants et créditeurs ..	92.447	87.064
Acceptations et divers .....	10.425	17.256
Opérations de change garanties	11.412	4.455
Comptes d'ordre .....	6.884	10.607
Bénéfices à reporter .....	382	360
<b>TOTAL .....</b>	<b>670.780</b>	<b>813.968</b>

Si l'on néglige, parce que se faisant équilibre, à l'actif, le poste « Prêts fonciers et communaux », et au passif, le chapitre « Crédit foncier de France, son compte participation », on voit que la situation de trésorerie au commencement de cette année s'établirait comme il suit.

Les exigibilités à court terme, comprenant les postes « Dépôts et comptes courants à vue » et « Correspondants et créditeurs », ainsi qu'une partie des dépôts à terme ou à préavis et des acceptations, peuvent être évalués à 520 millions environ, représentés jusqu'à concurrence de près de 410 millions par les espèces en caisse ou en banque, les bons du Trésor et le portefeuille d'effets.

Pour couvrir l'excédent des exigibilités sur les disponibilités immédiates, soit 110 millions, le C. F. A. T. devrait recourir à la réalisation des 210 millions d'avances ou crédits en comptes qui figurent à son actif ; en outre, la négociation d'une partie de son portefeuille « titres et participations » pourrait, en cas de nécessité, lui fournir un certain appoint.

Quant au compte de Profits et pertes donné par le compte rendu, il accuse une augmentation marquée des produits bruts de l'année 1920, augmentation malheureusement compensée dans une assez forte mesure par un accroissement très important des dépenses d'administration. En définitive, les produits nets de la dernière année s'élèvent à 11.068.000 francs, contre 5.948.000 francs l'année précédente, soit un accroissement de 5 millions, dont 2 millions environ proviennent des intérêts produits par les versements effectués sur les actions nouvelles émises fin 1919.

Le dividende a été fixé à 31 francs, contre 28 fr. pour 1919 et 26 francs pour 1918. Il convient d'espérer que cette progression ne sera arrêtée ni par les difficultés inhérentes à la période que nous traversons, ni par l'impossibilité où se trouverait le C. F. A. T. de mettre un frein à l'accroissement de ses dépenses d'administration.



Le hall du Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie.



## A l'Etranger

### LETTE DE LONDRES

#### LA SITUATION DES FINANCES PUBLIQUES ANGLAISES

Londres, le 9 septembre 1921.

La tenue du Stock-Exchange s'est un peu améliorée la semaine dernière ; mais le nombre des transactions reste toujours très limité. A la fin de la semaine les Fonds d'Etat Anglais ont été très fermes par suite d'une baisse du taux de l'argent à Lombard Street. Ce fléchissement est dû en partie à la distribution prématurée de £ 23 millions de coupons payés par le Gouvernement, et en partie à l'abondance des capitaux à l'échéance de fin de mois.

Le change américain a été assez actif, pendant la semaine écoulée. La livre sterling marque une légère reprise. Cette hausse peut se maintenir si la situation commerciale s'améliore en Angleterre. Mais il est à remarquer que, avant la fin de la crise économique, il faut que la Grande-Bretagne achète aux Etats-Unis de grandes quantités de matières premières. Il est donc probable que la livre sterling ne pourra continuer son mouvement de hausse.

La situation des finances publiques indique un faible excédent de recettes sur les dépenses. Celles-ci ne s'élèvent qu'à £ 13 millions, soit £ 6 millions de moins pour la période correspondante de l'année dernière.

Le total de la Dette Flottante reste inchangé, mais le volume des Bons du Trésor en circulation a été réduit de £ 11 millions ; les avances temporaires se sont par contre accrues de la même somme, £ 10 millions ayant été empruntés à la Banque d'Angleterre.

#### LE STOCK-EXCHANGE ET LA PAIX OFFICIELLE

Le jeudi 1<sup>er</sup> septembre, a été décrétée officiellement la fin de l'état de guerre. Cette nouvelle situation est très discutée au Stock-Exchange. En effet les dettes d'avant-guerre devront désormais être réglées dans les douze mois à venir.

Ce règlement suscitera probablement une certaine gêne sur le marché, car de nombreuses personnes ont payé les intérêts conformément au cours des titres d'avant-guerre. Or la valeur de ceux-ci a beaucoup diminué depuis ; quelques-uns ont même fléchi de moitié.

La Commission du Stock-Exchange se trouve donc en présence d'une tâche ardue et de nombreux points litigieux à solutionner.

La fin de l'état de guerre va enfin ramener au Stock-Exchange les valeurs détenues par les anciens pays ennemis. Il ne faudra pas être surpris si on constate, dans quelque temps, d'importantes ventes de ce côté ; mais jusqu'ici les titulaires allemands ou autrichiens ne semblent pas vouloir se débarrasser de leurs titres, et bien des gens autorisés considèrent qu'on ne doit avoir aucune crainte à ce sujet.

#### LES VARIATIONS DES PRIX DE GROS

Le fléchissement du nombre-index de l'Economist enregistré pendant le mois de juillet ne s'est pas poursuivi durant le mois d'août. Au contraire, le total est plus élevé de 21 points que celui de juillet. Il est de 4.819 contre 5.924 à la fin décembre et 7.743 il y a un an.

Cette augmentation est due à la hausse des produits alimentaires et des textiles. Seuls les minéraux et les divers continuent à baisser.

D'autre part, on constate une certaine irrégularité dans les fluctuations des céréales et de la viande par rapport au chiffre de la fin juillet. Par exemple les prix des blés intérieurs ont fortement fléchi, la farine est 3 shillings meilleur marché ; mais par contre, l'orge accuse une hausse sensible. L'avoine est plus faible, mais le riz et les pommes de terre sont plus élevés ; la viande seule reste inchangée.

Dans le deuxième groupe des produits alimentaires, le thé et le café sont en reprise, les cours du sucre sont au contraire moins tendus alors que ceux du beurre marquent une légère avance.

Parmi les textiles, le coton brut, américain ou égyptien, est plus cher que celui du mois de juillet. Toutefois les fils et les tissus de coton ont baissé. La soie, le lin, le jute ont aussi augmenté pendant le mois d'août. Mais les achats semblent plus importants sur le marché du lin ; le volume des affaires paraît s'accroître sur le Continent.

Les prix du fer et de l'acier sont équivalents à ceux de juillet ; la baisse du total du groupe des minéraux a pour cause une légère moins-value des cours du plomb, de l'étain et du cuivre.

Dans le groupe des divers, on note un fléchisse-

ment important des huiles de pétrole. L'indigo et les huiles végétales sont en reprise ; les graines oléagineuses sont au contraire moins élevées qu'en juillet.

On trouvera résumés dans le tableau ci-dessous les mouvements des nombres index du mois d'août comparés aux périodes précédentes, le mois de juillet 1914 étant pris pour base à 100 :

FIN	Céréales et Viandes	Autres Denrées	Textiles	Minéraux	Divers	Total
Juil. 1914.	100	100	100	100	100	100
Déc. 1914.	124	117	82	103	124	109
Juin 1918.	220	220	294	186	250	238
Déc. 1918.	226	222	293	186	241	236
Juin 1919.	231	227	284	202	247	241
Déc. 1919.	249	250	396	247	263	287
Mars 1920.	261	260	484	269	309	325
Juin 1920.	261	263	415	278	281	305
Déc. 1920.	233	229	209	261	230	231
Mars 1921.	209	206	167	216	203	198
Mai 1921.	206	196	162	207	192	191
Juin 1921.	203	188	158	210	185	188
Juil. 1921.	202	200	156	201	186	186
Août 1921.	205	203	162	198	180	188

En résumé, on constate que les produits alimentaires sont encore, pendant le mois d'août, plus élevés que les autres groupes et que la disparité entre les textiles et les autres totaux est moins forte.

#### Etats-Unis

##### LA RÉDUCTION DES SALAIRES

La nouvelle réduction des salaires, annoncée à la fin de la semaine dernière par l'United States Steel Corporation, était attendue depuis assez longtemps, en fait depuis que la Corporation avait abaissé le prix de ses aciers.

Le nouveau taux des salaires est entré en vigueur le 29 août dernier. C'est la troisième réduction appliquée depuis que les cours des aciers ont commencé à fléchir. Elle est fixée à 7 cents par heure pour les manœuvres ; leur salaire est ainsi ramené à 30 cents par heure, soit au tarif du 1<sup>er</sup> mai 1917.

Le Juge Gary, Président du Conseil d'Administration, a expliqué que cette réduction était devenue indispensable par suite de la disproportion existant entre les prix de vente et les prix de revient des aciers. Du reste, les salaires ou appointements des autres ouvriers ou employés seront également abaissés conformément aux nouvelles bases.

Suivant le taux appliqué le 29 août, les manœuvres reçoivent 3 dollars par jour pour une journée de 10 heures. Ce chiffre est encore de 50 0/0 supérieur au salaire payé au commencement de 1915, mais il est inférieur de 40 0/0 à celui du 1<sup>er</sup> février 1920, qui atteignait alors 5,06 dollars pour 10 heures de travail. C'est du reste le plus haut point atteint. Ce taux, en effet, représente une augmentation de 153 0/0 sur les 2 dollars par jour ouvrable en vigueur en 1915.

Le 16 mai de l'année courante une première réduction de 20 0/0 avait été faite ; le salaire journalier était ainsi ramené à 4,05 dollars. Le 16 juillet tout travail supplémentaire dépassant huit heures avait été réduit de moitié. Le salaire des manœuvres fut ainsi abaissé à 4,05 dollars par jour. Enfin le nouveau fléchissement du mois d'août s'élève à 18,9 0/0.

Dans les divers milieux industriels et financiers, on croyait que la Steel Corporation aurait pris cette décision bien avant le 29 août, car plusieurs fabricants, non affiliés, avaient déjà réduit leurs salaires depuis longtemps. Plusieurs même appliquent des taux qui sont inférieurs à ceux mis en vigueur dernièrement par la Steel Corporation.

Il est difficile de dire exactement à combien s'élèveront les économies que la Steel Corporation pourra réaliser du fait de cette réduction, car tout dépend du chiffre d'affaires qu'elle fera. Toutefois, certaines personnalités estiment que, en se basant sur les opérations effectuées par la Corporation en 1920, la réduction de 30 cents par heure, et y compris un réajustement des autres salaires et appointements, permettra d'épargner plus de 200 millions de dollars par an.

#### Allemagne

##### LES FINANCES DU REICH

Les recettes du premier trimestre de l'année financière 1921 (y compris les mois d'avril et de juin) sont satisfaisantes. Leur total s'élève à 17.263.151 marks, soit une augmentation de 13.574.785,785 marks par rapport au chiffre correspondant de l'année dernière. Les prévisions de recettes pour toute l'année 1921 atteignent

42.425.500.000 marks. Sur ce chiffre 39,88 % ont déjà été perçus.

Les rentrées les plus importantes sont :

	Avril-juin 1921	Excédent par rapport à avril-juin 1920
Impôt sur le capital.....	4.317.141.434	4.135.498.465
— sur les ventes de 1919.....	2.776.433.214	2.754.882.585
— sur l'augm. de la richesse.....	1.448.024.982	1.425.667.411
— sur le revenu.....	3.305.860.813	2.360.747.142
— sur le charbon....	917.227.414	25.662.276
— sur le tabac.....	715.755.264	323.828.797

Ces augmentations sont dues en grande partie au fait que les nouvelles taxes sur les biens étaient à peine appliquées il y a un an. Sur le produit total de l'Income-tax, 1.088.751.700 marks appartiennent à l'année financière 1920.

Les recettes des postes et télégraphes, non comprises dans le tableau ci-dessus, s'élèvent à 1.385.271.238 marks, soit 689.554.234 marks de plus que dans les trois premiers mois de 1920.

Les chemins de fer ont rapporté 5 milliards 696.422.000 marks, soit une plus-value de 2 milliards 008.907.000 marks.

La dette flottante atteignait, le 31 juillet, 219.205.707.540 marks, comprenant 190 milliards 674.900.300 marks de bons du Trésor escomptés.

Ce dernier chiffre contient les 9 milliards 600.000.000 marks de bons du Trésor prussien pris en charge par le Reich lors du transfert des chemins de fer de la Prusse à la République.

#### LE CHOMAGE ET LA SITUATION INDUSTRIELLE

Les affaires accentuent leur mouvement de reprise, les cours remontent, et le chômage diminue.

A la date du 1<sup>er</sup> août le nombre de chômeurs recevant des secours officiels était de 269.424 contre 315.458 le 1<sup>er</sup> juillet. Comparé au mois de mars, la plus mauvaise période de l'année, le chiffre des sans-travail a fléchi de 143.000.

La situation industrielle suit les fluctuations des changes étrangers, comme le montre une statistique récemment publiée par la *Frankfurter Zeitung*. On constate en effet que la courbe du chômage est presque exactement parallèle, bien que naturellement toujours moins accentuée, à la valeur du change allemand. Pendant les mois de janvier et de février 1920, le mark et le nombre de chômeurs ont diminué parallèlement ; ils ont ensuite accusé une reprise sensible jusqu'au commencement de l'été. Puis, ils ont fléchi d'une façon constante sauf pendant les mois de novembre et de février.

La foire technique de Leipzig vient de s'ouvrir et remporte un grand succès. On y remarque de nombreuses inventions nouvelles. Elle illustre la rapidité et l'habileté des fabricants de munitions à transformer leurs usines pour répondre aux besoins du pays.

Une statistique officielle concernant l'industrie allemande des constructions navales indique que 400.000 tonnes ont été ajoutées à la flotte marchande entre les mois de janvier et juillet. Les plus grands bateaux lancés, au nombre de 7, sont de 12.000 tonnes. De plus, vingt de 5.000 tonnes ont été mis en service, ainsi que 55 de 1.000 tonnes chacun. Enfin, 31 navires de plus de 1.000 tonnes ont été achetés ou rachetés aux nations étrangères. Toutefois la situation actuelle de cette industrie est mauvaise par suite de l'épuisement des indemnités payées par l'Etat aux Compagnies de navigation en 1921.

#### Canada

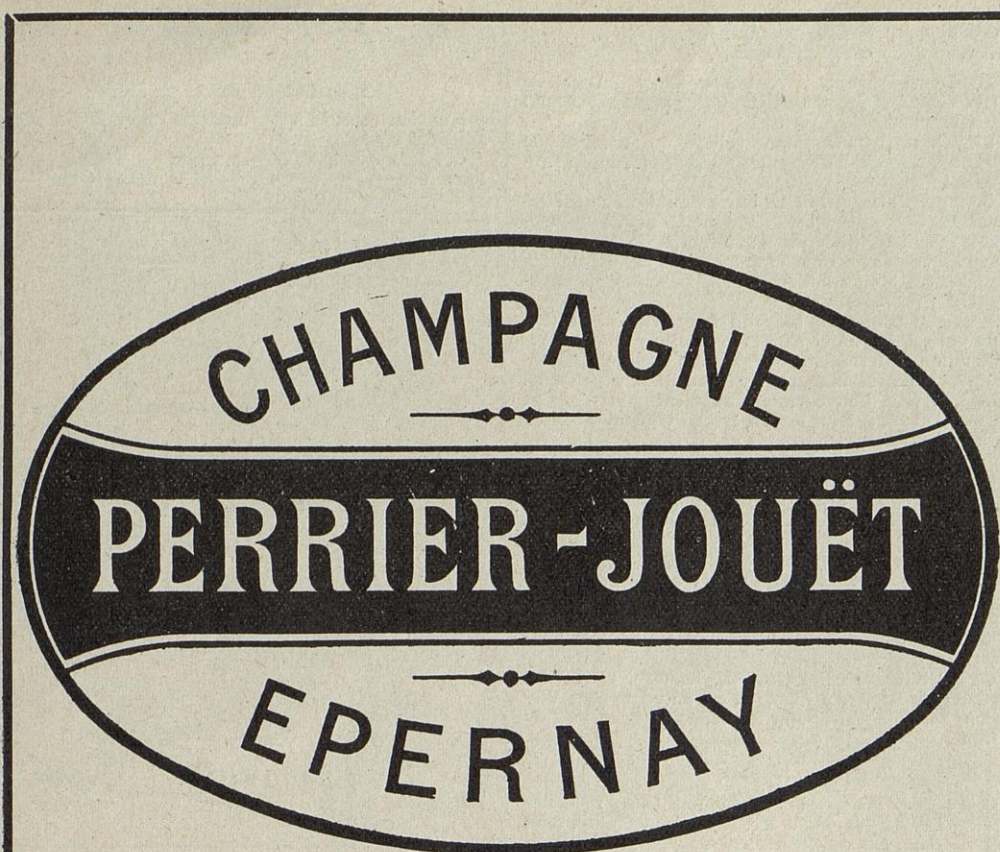
##### LA RÉCOLTE DU BLÉ

Le Bureau des Statistiques du Dominion estime que la récolte du blé, pour tout le Canada, s'élèvera à 288 millions de bushels. Ce chiffre a été établi d'après la situation de la moisson à la date du 31 juillet dernier. Il est de 25 millions de bushels plus élevé que la production de 1920. Ce résultat est donc très satisfaisant.

Cette estimation est basée sur les meilleures informations possibles. La bonne foi des diverses provinces du Canada, qui ont participé à l'établissement de ce chiffre, ne peut être mise en doute. Cependant, il est à présumer que cette évaluation est exagérée. En effet, des pluies ont retardé la moisson dans la province de Saskatchewan ; or cet état produira plus de 50 % de la récolte totale du Canada. Il est donc probable que le chiffre indiqué ci-dessus ne sera pas atteint, la rouille ayant fait son apparition dans plusieurs districts. Toutefois cette province semble être moins affectée que les autres par cette maladie.

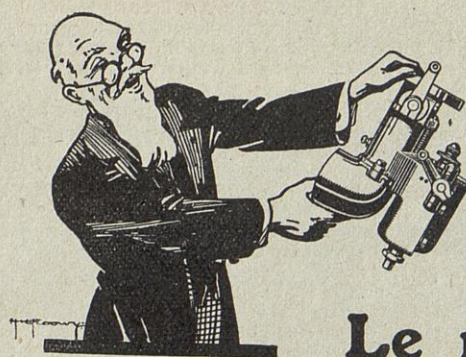
Cette rubrique ne comprend aucune publicité financière.





**AGENTS PRINCIPAUX EN FRANCE :**

PARIS : COUDERC et DUNKEL, 5, rue Meyerbeer. | LYON : F. MOREL, 11, rue Grégoire  
 SUD-OUEST : BARTON et GUESTIER, 35, Pavé des Chartrons, Bordeaux.  
 COTE D'AZUR : A. BALIN, Les Terrasses Saint-Antoine, Chemin du Petit-Juan, Cannes  
 LILLE : D. GORDONNIER, 13, rue Fabrice. | MARSEILLE : VERLOCHÈRE, 17, rue Fortunée



**Automobilistes,  
l'essence coûte cher.**

**Le nouveau**

## Carburateur ZÉNITH

**T. D. à triple diffuseur  
ne coûte rien.**

Son prix d'achat est remboursé en moins d'un an par l'économie réalisée sur la consommation d'essence.

Au bout d'un an, il continuera d'ailleurs à travailler, sans que vous ayez à vous en occuper, pour le plus grand bien de votre porte-monnaie.

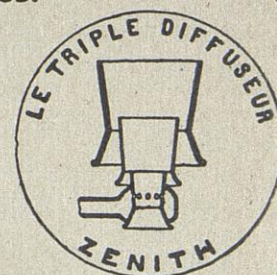
La notice explicative, envoyée franco sur demande, vous dira pourquoi le T. D. 1921 est le plus économique des Carburateurs, sans préjudice des autres qualités bien connues que le ZÉNITH donne aux voitures.

**Société du Carburateur ZÉNITH**

51, Chemin Feuillat, LYON — 15, Rue du Débarcadère, PARIS

USINES ET SUCCURSALES :

PARIS - LYON - LONDRES - MILAN - TURIN - BRUXELLES  
 GENÈVE - DÉTROIT (Mich.) - CHICAGO - NEW-YORK



## L'ANIS PERNOD

*la plus fine des liqueurs anisées*

## LE MARABOUT

*le plus suave des apéritifs amers*

## LE RIVOLI

*le plus aromatisé des vermouths*

sont les spécialités de

### PERNOD Père & Fils, AVIGNON

Succursales à PARIS, CHARENTON,  
 LYON et MARSEILLE

## DUCHESNE

**Georges PEROL Suc.<sup>r</sup>**

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris



## PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES - DÉCORATION AU LÉ

**DERNIÈRES CRÉATIONS EN  
 TISSUS - TOILES IMPRIMÉES - CRETONNES**

La Maison entreprend la Pose  
 de tous ces Articles  
 PARIS et PROVINCE

**ENVOI FRANCO D'ALBUMS**



## ÉCHOS

## Aux amateurs de sport.

M. André Gobert, le champion de tennis, qui a remporté cette année le championnat du monde double-messieurs avec M. Laurentz, vient de publier une brochure que ne manqueront pas de lire avec intérêt les fervents amateurs et admirateurs de ce sport (Berger-Levrault, éditeurs).

## Pour les jeunes.

Sous ce titre, une association d'entr'aide de la jeunesse vient d'être fondée par MM. Georges Machin et Raoul Follereau, directeurs de la "Jeune Académie".

Cette Association intéressera tous les « jeunes ». Pour une cotisation minime elle offre à ses Sociétaires des avantages très appréciables. Les littérateurs, les poètes, tous les artistes y trouveront le moyen de développer et de faire connaître leur talent.

Elle fournira aux autres tous les renseignements qu'ils sont susceptibles de lui demander : écoles, offres d'emploi, etc.

Placée sous le patronage de hautes personnalités littéraires et politiques, Pour les Jeunes doit intéresser les gens de tous âges. Son but est grand et utile.

Que tous ceux qui sont arrivés n'oublient pas qu'ils furent jeunes un jour. Qu'ils nous tendent la main. Nous aider c'est aider la Jeunesse, c'est faire grandir la France.

Renseignements adressés sur demande envoyée 25, rue de Nièvre, Nevers.

III<sup>e</sup> Congrès de l'habitation.

Le compte rendu in-extenso du III<sup>e</sup> Congrès de l'habitation, tenu à Lyon du 9 au 12 mars 1921, vient de paraître.

Toutes les questions concernant « l'éclairage, Chauffage et Ventilation » sont étudiées dans la première partie avec les réformes modernes à accomplir.

Deux conférences, illustrées de documents très importants, et relatives au « Confort moderne » de l'habitation, terminent cette première partie.

La deuxième est exclusivement réservée à l'organisation de la législation des Habitations à bon marché et des réformes à y apporter.

Une annexe illustrée termine ce volume, relatant les rapports et les résultats des deux concours organisés pendant la Foire de Printemps. Concours :

1<sup>o</sup> D'appareils de chauffage, d'éclairage et de ventilation ;

2<sup>o</sup> D'ameublement et de décoration intérieure de l'habitation.

Ce volume intéressant et documentaire au plus haut degré pour tous ceux préoccupés de la crise de l'habitation, est mis en vente au prix de 20 francs au bureau du « Congrès de l'habitation », Hôtel de Ville, Lyon.

## La Coupe Internationale des Voiturettes et le Grand Prix des Cyclecars.

Près de 50 véhicules participeront au grand Meeting d'automne organisé par l'Automobile-Club de l'Ouest de la France sur le Circuit de la Sarthe, les 17 et 18 septembre prochains.

Les constructeurs ont répondu à l'appel de l'Union Motocycliste de France, en ce qui concerne les cyclecars, et du Grand Club de l'Ouest, en ce qui concerne les voiturettes.

Les inscriptions ont été très nombreuses, puisque la première épreuve a réuni 22 engagements et la deuxième 25. Ce dernier chiffre est d'ailleurs susceptible d'augmentation.

On peut prévoir qu'une grosse affluence assistera à ces épreuves.

L'A. C. O. a d'ailleurs prévu certaines améliorations, à son terrain, et les inconvénients dont on s'est plaint en juillet, notamment en ce qui concerne la poussière, auront disparu. L'organisation sera très soignée et le spectacle offert au public sera certainement d'un très vif intérêt.

## Les coureurs s'installent.

Nous apprenons que deux équipes engagées, tant dans le Grand Prix des Cyclecars que dans la Coupe Internationale des Voiturettes, s'installeront sous peu aux Bunaudières. Il s'agit de l'équipe Hinstin qui sera représentée dans le Grand Prix des Cyclecars, par trois véhicules pilotés par Porporato, Molon et de Courcelles, et de l'équipe Salmon G. N. qui sera représentée par Lombard, Honal et Buéno, dans le Grand Prix des Cyclecars, et par Lombard, dans la Coupe Internationale des voiturettes.

## Le programme officiel.

Le programme officiel du Meeting des 17 et 18 septembre a été confié aux soins des éditions Charles Hirvyl, 1, rue d'Alsace, Angers.

Les personnes ayant besoin de renseignements concernant l'édition du programme, pourront s'adresser soit à l'Automobile-Club de l'Ouest, 34, pl. de la République, Le Mans, soit à M. Hirvyl à l'adresse indiquée ci-dessus.

## Le prix des places.

L'Automobile-Club de l'Ouest a arrêté le prix des places comme suit :

Grand Prix des Cyclecars (Samedi 17 septembre 1921) : Loge de 6 places, 120 francs ; loge de 4 places, 80 francs ; tribune, la place numérotée, 10 francs ; enceinte des tribunes, entrée 5 francs.

Coupe Internationale des Voiturettes (Dimanche 18 septembre 1921) : Loge de 6 places, 150 francs ; loge de 4 places, 100 francs ; tribune, la place numérotée 20 francs ; enceinte des tribunes, entrée 10 francs.

Les places peuvent être tenues dès maintenant, sans augmentation de prix, à l'Automobile-Club de l'Ouest, 34, place de la République, Le Mans.

Les avantages accordés aux sociétaires de l'A. C. O.

Les Sociétaires de l'Automobile-Club de l'Ouest auront droit, pendant les deux journées de courses, à trois entrées gratuites dans l'enceinte des tribunes. Six traversées des deux grandes tribunes seront également mises à leur disposition. Pour tous renseignements concernant ces avantages, s'adresser à l'Automobile-Club de l'Ouest, 34, place de la République, Le Mans.

## Motoculture.

Cette année, les Chambres Syndicales de la Motoculture ont eu l'heureuse idée de faire coïncider la Semaine de Motoculture d'Automne avec l'Exposition d'Automobile de Paris.

Cette manifestation se déroulera sur plus de 250 hectares d'un seul tenant, sur les terrains du Bourget, du 8 au 16 octobre.

Les nombreux Propriétaires, Fermiers ou Mécaniciens

agricoles qui viendront à Paris à l'occasion du Salon de l'Automobile trouveront toute facilité pour se rendre aux champs d'expériences du Bourget, grâce à un service de tramways et d'autobus organisé à cet effet.

Commissariat Général : 30, avenue de Messine, Paris. Voici la liste des Firmes engagées à la Semaine de Motoculture d'Automne 1921.

Etablissements Agricol, 25, route de Flandre, Aubervilliers (Seine) ; Avant-Train Tracteur l'Agro, 116 bis, rue de Tocqueville, Paris ; Alliance Industrielle Française, 11, rue Anatole-de-la-Forge, Paris ; Allied Machinery Co, 19, rue de Rocroy, Paris ; A. R. A., 2, rue de Vienne, Paris ; Société Anonyme Austin, Liancourt (Oise) ; Société Anonyme Austral, 33, rue du Louvre, Paris ; Etablissements Bajac, Liancourt (Oise) ; Eug. Bauche et Co, au Chesnay, près Versailles (Seine-et-Oise) ; Etablissements Beauvais et Robin, 31, rue du Maine, Angers (Maine-et-Loire) ; Ch. Blum et Co, 8, quai Gallieni, Suresnes (Seine) ; Etablissements Borel, 64, quai National, Puteaux (Seine) ; Compagnie Case de France, 251-253, faubourg Saint-Martin, Paris ; Etablissements B. Chapron, 45, rue de la République, Puteaux (Seine) ; Compagnie d'Entreprises Electro-Mécaniques, 27, rue de Courcelles, Paris ; Compagnie Internationale des Machines Agricoles, 155, avenue du Général-Michel-Bizot, Paris ; Etablissements de Constructions Mécaniques de Vendevre, Vendevre-sur-Barse (Aube) ; Société anonyme des Automobiles Delahaye, 10, rue du Bailliage, Paris ; Société Anonyme des Automobiles Delaunay-Belleville, Saint-Denis (Seine) ; M. Delievin, 77, avenue de la Grande-Armée, Paris ; L. Dens et Co, 5, cité Trévise, Paris ; Etablissements de Dion-Bouton, 36, quai National, Puteaux (Seine) ; Etablissements Doriot, Flandrin et Parant, 167, boulevard Saint-Denis, Courbevoie (Seine) ; Etablissements H. Douillet, rue Marcellin-Jourdan, Cauderan (Gironde) ; R. Dubois, 130, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine) ; Compagnie Emerson Brantingham, 63, boulevard de Picpus, Paris ; Ch. Paul et fils, 47, r. Servan, Paris ; FIAT, 115, avenue des Champs-Élysées, Paris ; Automobiles Ford, 115, avenue des Champs-Élysées, Paris ; Etablissements de Lacour et Fabre, 60, Chaussée d'Antin, Paris ; M. Landrin, 7, rue Thiers, Soisson (Aisne) ; Mathieu et Co, 55, rue de Prony, Paris ; Société anonyme « Le Matériel Agricole Messidor », 208, boulevard Félix-Faure, Aubervilliers (Seine) ; Société Anonyme « Le Matériel Agricole de Pierrefitte », 61, avenue de Saint-Denis, Pierrefitte (Seine) ; Mertens, Mottet et Co, 28, rue Saint-Lazare, Paris ; Moline Ploz, 159 bis, quai Valmy, Paris ; Société Anonyme Th. Pillet, 24, rue Alibert, Paris ; Motocharrue Praga, 15, boulevard des Italiens, Paris ; Etablissements C. Puzenat, Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire) ; Ravaut (Motocharrue Excelsior), 1, rue des Italiens, Paris ; Etablissements Renault, Billancourt (Seine) ; Société A. Rip, 12, rue Boissy-d'Anglas, Paris ; S. C. E. M. I. A., 9, rue Tronchet, Paris ; Société Agricole, Industrielle et Commerciale du Sud-Ouest, 65, allées Jean-Jaurès, Toulouse (Hte-Garonne) ; Société Auxiliaire Agricole, 47, rue Cambon, Paris ; S. O. M. U. A., 19, avenue de la Gare, Saint-Ouen (Seine) ; La Traction et le Matériel Agraires, 18, rue de Mogador, Paris ; Valentin, 179, boulevard Pereire, Paris ; R. Wallut et Co, 163, boulevard de la Villette, Paris.

## Un livre nouveau.

Pour supprimer ce crime : la Guerre, et sauver la France de sa situation financière.

M<sup>re</sup> Henri-Dumont, avocat à la Cour d'Appel de Paris, vient de faire paraître un livre appelé à un grand retentissement.

C'est le premier et unique volume qui traite d'une façon approfondie et détaillée du seul moyen de supprimer les guerres.

Ce moyen permettrait en outre de faire immédiatement payer l'Allemagne, de rembourser instantanément nos 324 milliards d'emprunts, de verser les 100 milliards nécessaires à la réparation des dommages et d'assurer les 80 milliards indispensables au paiement des pensions.

L'auteur réalise ce tour de force par l'institution d'un « organisme universel » et la création d'une « monnaie unique internationale » qui, non seulement aboliront les guerres, mais encore fourniront au monde, sous une base nouvelle, une augmentation d'argent au moment où il en a le plus besoin pour la reconstitution des ruines et désastres accumulés par la guerre de 1914-1919.

Enthusiastes, des éditeurs anglais et américains ont entrepris de publier la traduction de cet ouvrage et de le répandre en Angleterre et en Amérique.

M<sup>re</sup> Henri-Dumont va faire des conférences dans les grandes villes de France et en Belgique ; sans doute le verrons-nous dans notre région l'hiver prochain.

Nos lecteurs auront à cœur de connaître ce livre qui, à peine paru, fait déjà sensation dans les milieux politiques, financiers et économiques par les moyens nouveaux qu'il préconise.

Ce bel ouvrage édité chez M. Thomas, 7, rue des Sœurs-de-la-Rivière à Limoges, est en vente chez Victorien, 89, boulevard Saint-Germain, Paris au prix de 5 francs.

## Nos cheveux blanchissent trop tôt.

Cela nous désolait si nous n'avions pour y remédier la Poudre Capillus qui à sec, sans jamais nuire, rend aux cheveux gris ou blancs leur nuance primitive ou tout autre préférée et qu'il faut bien indiquer en envoyant un échantillon des cheveux à la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris. Très apprécié aussi le Sourcilium de la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre, Paris, qui fait épaissir et brunir les sourcils, allonger les cils, ce qui donne au regard beaucoup d'expression et un vif éclat.

## CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE.

## Ouverture de 5 nouveaux guichets à Paris.

Dans le but de donner de plus grandes facilités aux voyageurs, la Compagnie P. L. M. vient d'ouvrir à sa gare de Paris, dans le local où sont distribués les tickets pour la location des places, cinq nouveaux guichets de délivrance de billets, agencés dans les conditions toutes nouvelles.

Les voyageurs obtiendront ainsi, dans le même local, les billets nécessaires pour effectuer leur voyage et retenir leurs places à l'avance et les tickets leur assurant ces places.

## REBUS

## Explication du Rébus n° 3323.

Honneur et salut à nos amis les braves légionnaires américains.  
ON heure et sale U — anneau — ZA mi — laie brave laie — J — on — R — za — mairie — qu' — i.



## Solutions justes du rébus n° 3323.

Les Amis réunis, Café de l'Europe, Villeneuve-sur-Lot ; Ecila, avenue Montaigne ; Les Chercheurs du Café des Arts, Tarascon ; Marcel R. ; Grand Café du Commerce et de Tourny, Bordeaux ; l'Édipe du Grand Balcon, Bayonne ; les Pans-Pans de l'Hôtel de la Poste, à Saint-Cyprien ; Eureka, Café du Tonneau, Aix-les-Bains ; La Crapette, Gabriel, Pierre et Paul, Fougères ; Gérard, orphelin de guerre, à Niederbruck (Haut-Rhin) ; Les amis de la Raphaële Bonal, American Bar, Perpignan ; Buvier de tilleul et mangée par les mouches d'Annot ; Tapanet, Café de Valence, Valence ; Les deux louffingues du Café Viguier, Mézin ; l'Édipe du Mans ; à Vauguerin ; les Piqueurs du Bar Jeannot, Marseille ; Raymonde, du groupe des Chercheurs, Taverne de Strasbourg, Tarbes ; Escamille, grand Café glacier, Valence ; Le Niorlats Rochefortais d'or... rue Clisson, Paris ; l'Édipe de Mazamet.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

S'adresser à l'Office Spécial de Publicité pour MM. les Officiers Ministériels : 23, Bd des Italiens. Paris

Vente Étude Ernult notaire à Bayeux (Calvados) le 24 septembre 1921 à 2 h. **FERME DE FUMICHON** à TOUR EN BESSIN et MOSLES (Calvados) Bâti-ments et terres dont 33 hectares d'herbages. Louée M. à p. : 140.000 francs. S'adresser Ernult notaire, Bayeux, Beaugé, avoué Paris.

PROPRIÉTÉ à Romainville, r. de Paris 91 ; Cont. 300 m. M. à p. 20.000 fr. : 2<sup>o</sup> Terrain de 1.608 m à Montreuil-s.-Bois : Bd. Boissière, 60 ; M. à p. : 20.000 fr. : lib. de locat. Adj. ch. not. Paris, 4 oct. ; s'ad. M<sup>re</sup> Mahot de la Querantonnais et Tansard, 65, R. Turbigo.

Jean-José Frappa

## MAKÉDONIA

(Souvenirs d'un officier de liaison en Orient)

8<sup>e</sup> MILLE

Flammarion, éditeur, 26, rue Racine

L'ARGUS de la PRESSE  
"VOIT TOUT"

Fondé en 1879  
LES PLUS ANCIENS BUREAUX D'ARTICLES DE JOURNAUX  
37, Rue Bergère, PARIS (IX<sup>e</sup>)

Lit et dépose par jour  
20.000 Journaux ou Revues du Monde entier  
Collectionne : LES ARCHIVES DE LA PRESSE

Édite : L'Argus de l'Officiel

contenant tous les votes des Hommes politiques

L'Argus recherche articles et tous documents passés, présents, futurs

L'Argus se charge de toutes Publicités dans tous les journaux et revues

Publicité financière — Publicité économique

Publicité littéraire et mondaine

Tél. : 102-62 - Adr. Tél. : Achambure-Paris

SI VOUS SOUFFREZ DE

## HERNIE

LISEZ

## Ce LIVRE



Il contient le secret par lequel 4.000.000 (quatre millions) de hernieux ont été soulagés et guéris.

Il renferme 160 pages, ornées de 150 photographies, et contient des renseignements vraiment capables de vous intéresser et de vous servir.

Dans l'intérêt de votre santé et de votre bourse, NE FAITES RIEN sans avoir lu cet important ouvrage.

Dans un but humanitaire, il est envoyé franco sur demande par

M. A. CLAVERIE

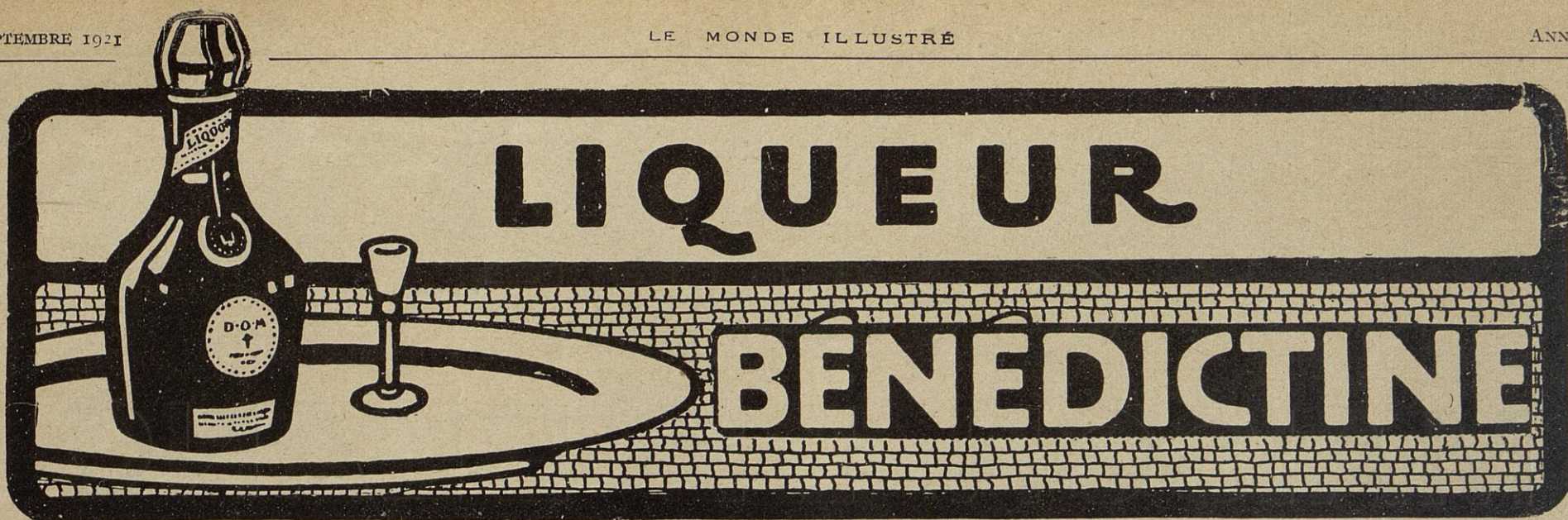
Spécialiste breveté

234, faubourg Saint-Martin, PARIS

Écrivez aujourd'hui même, et vous le recevrez gratuitement et discrètement par retour du courrier.

Etablissements les plus importants du monde entier. Angle de la rue La Fayette. Métro : Louis-Blanc. Applications tous les jours de 9 heures à 7 heures. Passages réguliers tous les mois dans les principales villes de Province. (Demander les dates.)





## CECI TUERA CELA...

Le beurre trop cher disparaît  
des cuisines pour faire place à  
l'exquise graisse végétale

## COCOLINA

(PRODUIT VERMINCK)

Exigez bien cette Marque de vos Fournisseurs.  
Tablettes d'essai de 500 gr.

Fabr. : Etablissements Verminck S. A., Marseille

MOTO  
NAPHTA

PREMIÈRE  
ESSENCE  
DU MONDE

N'ACHETEZ MONTRE  
BIJOU ni ORFÈVRE

sans consulter le Catalogue

de **G. TRIBAUDEAU**

Fabricant à BESANÇON

expédié franco sur demande.

La plus ancienne et la plus

importante Fabrique Française

vendant ses produits

directement à la clientèle.

1<sup>er</sup> PRIX - 25 MÉDAILLES d'OR

au Concours de l'Observatoire de Besançon.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES  
MAISONS de fournitures photographiques  
Exiger la marque.

## LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY  
(OPÉRA)Demander notice  
25, rue Mélingue  
PARIS.

## LA REVUE COMIQUE, par Jehan Testevuide



— Un petit fox-trott, belle dame ?  
— Doucement, alors, je quitte à peine le  
deuil.



— Dans ce champ-là, l'année dernière, j'ai  
tué quatre perdreaux en deux coups de fusil.  
— Ça fait compensation pour les quatre  
que vous venez de manquer.



— Au lieu de me quereller pour cette  
méchante facture, tu devrais être content  
d'avoir une petite femme qui te fait honneur  
par son chic et son élégance.



— Bien vrai, monsieur René, c'est pour  
le bon motif?... Hé bien, vous savez, je  
n'aurais jamais cru ça de vous !



## PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est  
vieillir. Prenez donc tous les jours deux  
dragées de **THYROIDINE BOUTY** et votre taille  
restera ou sera même svelte. — Le flacon de  
50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE,  
3, Rue de Dunkerque, Paris. (1<sup>re</sup> maille-poste de 10 francs / franco)  
TRAITEMENT INOCCUPÉ ET ABSOLUMENT CERTAIN.  
en ayant soin de bien se faire soigner : **Thyroidine Bouty**.

DEMANDEZ UN

## DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA



## ANTICOR-BRELAND

Enlève Cors, Durillons, Œils-  
de-Perdrix, Verrues, Callosités  
2 fr. Pharm<sup>ies</sup> 2.25 f<sup>rs</sup> poste  
BRELAND, Pharm., 31, rue Antoinette, Lyon

MALADIES  
INTIMES  
COMPRIMÉS DE GIBERT

10 ans de succès ininterrompus  
La boîte de 50 comprimés Onze fr. (impôt compris)  
Envoi franco contre espèces ou mandat adressés à la  
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagna - MARSEILLE  
Très nombreuses déclarations médicales et  
attestations de la clientèle.  
Dépôts à Paris : Ph<sup>ie</sup> Centrale Turbigo, 57, rue de  
Turbigo; Ph<sup>ie</sup> Planché, 2, rue de l'Arrivée



PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES

## CRISTALLOS

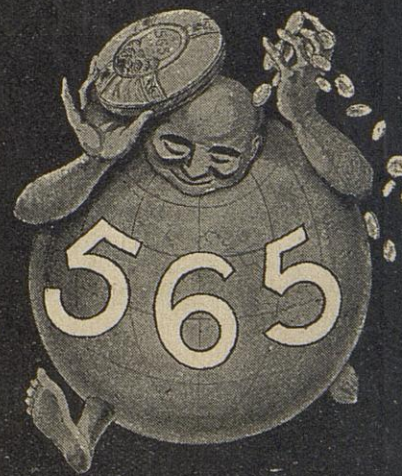
Révélateur - Fixovireur - Renforceur

etc. etc.

EN VENTE PARTOUT

dans toutes les Bonnes Maisons d'Appareils  
et Fournitures Photographiques  
Echantillon contre 0<sup>fr</sup> 50 en timbres.  
GROS: 67, Boulevard Beaumarchais - PARIS

## LE SAVON BERTIN



VAUT DE L'OR

## COGNAC J&amp;F MARTELL

MAISON FONDÉE  
EN 1715

PRODUIT NATUREL des Vins récoltés et distillés dans la région de Cognac.

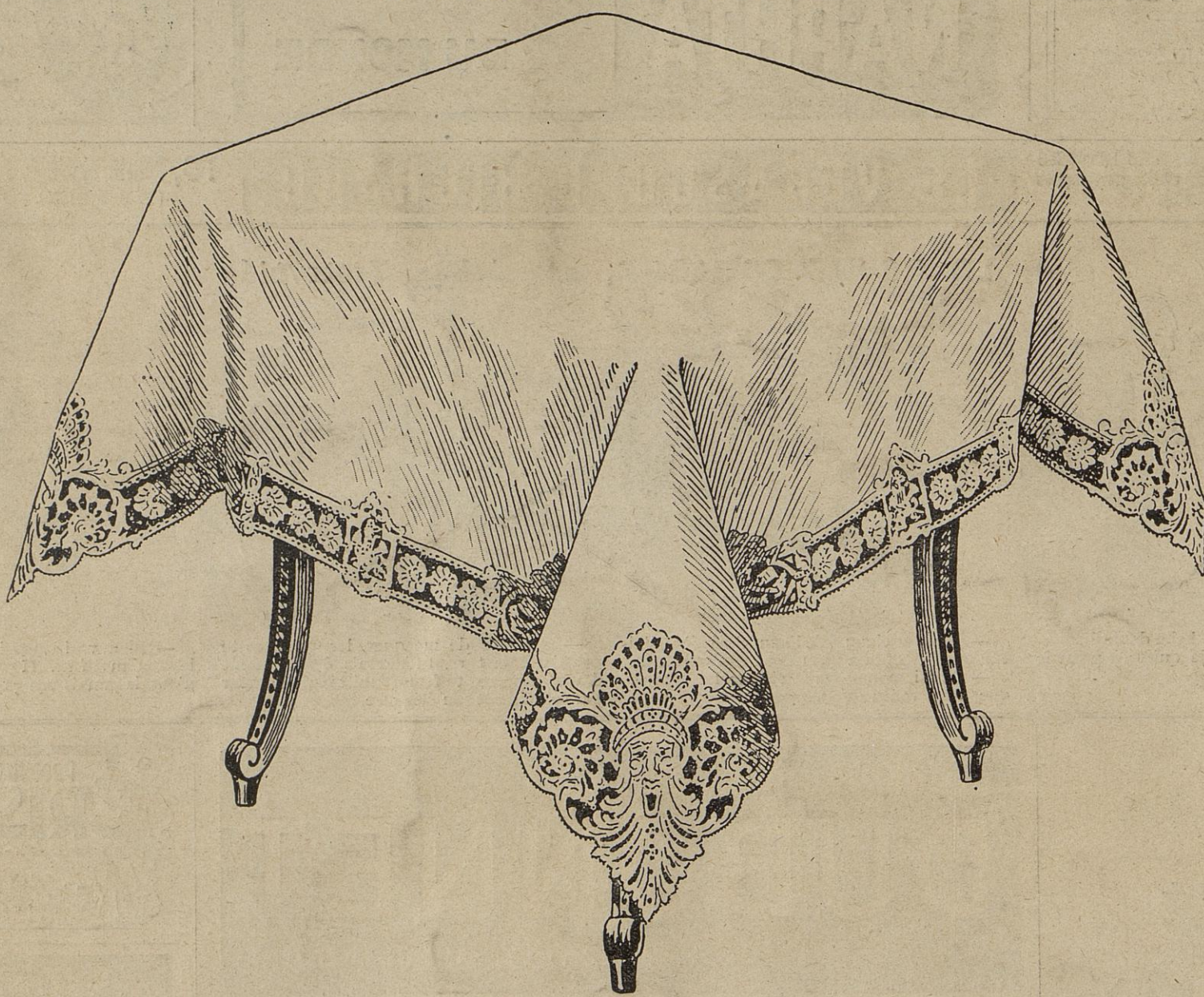
AGENTS POUR PARIS : LAFARIE & C<sup>ie</sup>.



LA  
**GRANDE  
MAISON DE BLANC**  
PARIS

6, BOULEVARD DES CAPUCINES

TISSE SON LINGE ELLE-MÊME  
A HAUBOURDIN (NORD)



LINGE DE TABLE & DE MAISON  
LINGERIE -- BONNETERIE  
DÉSHABILLÉS --- TROUSSEAUX

CANNES  
43, RUE D'ANTIBES

LONDON  
64, NEW BOND STREET

DÉAUVILLE  
(L'ÉTÉ)